

# Beifang 7174 m



Automne 2010

Expédition neuchâteloise en Chine



## Participants

- Sébastien Grosjean, 1969, sapeur-pompier-ambulancier
- Mazal Chevallier, 1973, ingénieur en génie civil
- Nicolas Della Ricca, 1971, médecin
- Olivier Linder, 1970, électricien indépendant
- Martin Luther, 1980, ingénieur chimiste
- Johan Martin, 1981, ambulancier
- Fred Morthier, 1979, vendeur en articles de montagne
- Bernhard Spack, 1971, monteur
  
- Andy, officier de liaison
- Kao, cuisinier

## Editorial

L'appel de l'inconnu, la marche vers l'aventure ! Mue par cette double motivation, l'équipe de huit clubistes neuchâtelois est partie début septembre en direction de l'Himalaya. Fouler le sommet encore vierge du Beifang Peak, à 7174 m, était le but de la 7<sup>e</sup> expédition organisée par la section neuchâteloise du CAS et patronnée par la Fondation Louis et Marcel Kurz (FLMK).

Dès le début, des obstacles se sont dressés sur le parcours de l'Expé 2010: un projet minutieusement préparé tombé à l'eau au dernier moment, faute d'autorisation, le financement compromis, suite à la crise financière et, enfin, des conditions éprouvantes et dangereuses dues aux importantes précipitations durant cette fin d'été 2010.

Les huit alpinistes ne se sont jamais découragés. Avec une volonté et une persévérance qui forcent notre admiration, ils ont progressé péniblement, ont gagné de l'altitude, tout en cherchant la voie la plus appropriée, la moins exposée. Hélas, le rêve de planter le drapeau neuchâtelois au sommet ne s'est pas réalisé. Les conditions extrêmes rencontrées dans l'immense muraille pleine de séracs et balayée par les avalanches ont été jugées trop dangereuses, malgré la détermination qui animait toute l'équipe; la sagesse l'a emporté sur la témérité.

Néanmoins, cette expédition ne peut être que qualifiée de succès, aussi bien sur le plan sportif que d'un point de vue humain. Un magnifique esprit de cordée s'est créé au fil des semaines d'efforts et de tensions et la moisson de connaissances rapportées par les expéditionnaires permettra de combler un petit carré encore bien flou du puzzle que représente l'Himalaya.

Dès lors, le Comité de direction de la FLMK, heureux du déroulement sans accident des semaines d'incessants va-et-vient, d'un camp à l'autre, sur un terrain truffé de pièges, remercie et félicite toute l'équipe d'avoir exploré cette région himalayenne peu connue.

*Hermann Milz  
Président de la Fondation Kurz*



## **Le mot du président**

Depuis 1980, la section neuchâteloise du CAS organise tous les 5 ans, avec le soutien de la fondation Kurz, une expédition dans la chaîne de l'Himalaya. Conformément aux exigences de cette fondation chaque expédition a comme but de découvrir un sommet vierge. Cinq de ces expéditions ont atteint le sommet visé alors que deux, dont l'Expe2010, sont rentrées sans pouvoir marquer de leurs empreintes les neiges sommitales. Il est important de relever qu'aucun accident ou problème de santé important n'est venu ternir cette tradition Neuchâteloise des expéditions. Que se serait-il passé si ces deux expéditions n'avaient pas pris la décision de renoncer au sommet ?

L'excellent niveau technique, l'endurance de chacun et la préparation minutieuse de tous les détails sont des éléments indispensables, mais pas suffisants à la réussite totale d'une telle expédition. Le facteur chance doit aussi être présent et dans ce contexte l'Expe2010 n'a pas été épargnée.

Cela a commencé par la crise économique qui a fortement diminué les capacités de financement de la fondation Kurz. L'équipe a fait face: sur la base d'un budget revu à la baisse, un sommet a été choisi. La Chine, suite à une crise politique avec ses pays voisins, a interdit l'accès à la vallée convoitée deux mois avant le départ prévu! Là aussi l'équipe de l'Expe2010 a su rebondir afin de trouver rapidement un sommet de remplacement et étudier les possibilités de le gravir. Sur place, le sommet convoité s'est avéré difficile d'accès et les conditions météorologiques n'ont pas été favorables. Confrontés à ces conditions difficiles, les membres de l'Expe2010 ont montré une capacité d'anticipation et de décision hors du commun: le choix de renoncer à poursuivre l'ascension s'est avéré être la décision juste! Que se serait-il passé si une partie de l'équipe de l'Expe2010 avait encore été dans la face du Beifang lorsque l'avalanche est descendue ?

Chaque alpiniste, s'il désire poursuivre longtemps son sport favori, doit savoir prendre la bonne décision dans les moments critiques. Les membres de l'Expe2010 ont su prendre la décision qui s'imposait et c'est certainement le souvenir qui restera gravé dans nos mémoires.

Encore toutes nos félicitations à tous les membres de cette Expe2010 et longue vie aux expéditions de la section.

*Philippe Aubert*

*Président*

*Section neuchâteloise du CAS*

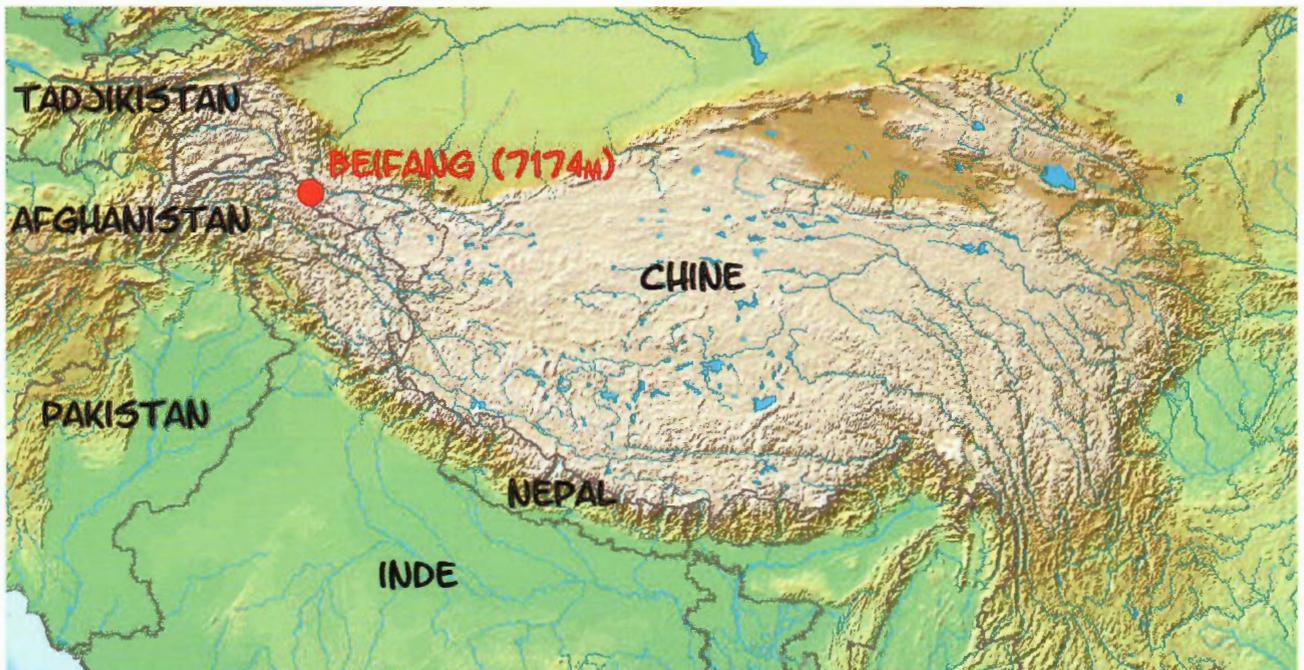
## La Chine et le massif du Karakorum

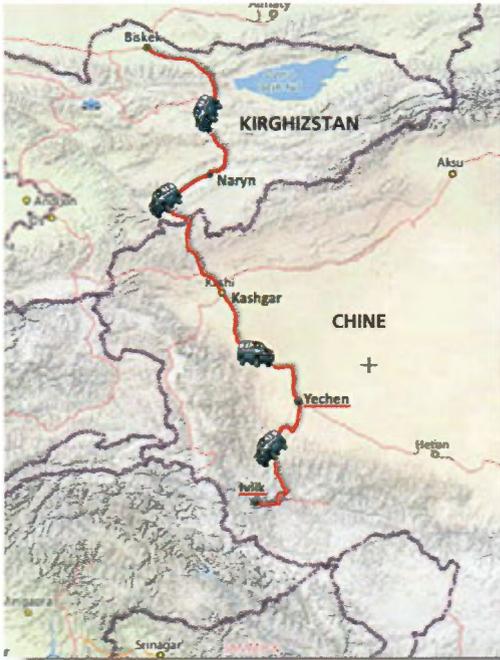
La Chine est un pays d'Asie de l'Est couvrant 9'677'009 kilomètres carrés. Sa population de plus de 1,350 milliard d'habitants est la première au monde et représente plus du cinquième de la population mondiale.

Le Karakoram est situé à la frontière du Pakistan, de l'Inde et de la Chine et s'étend sur une longueur de plus de 500 kilomètres. Ce massif rassemble une très forte concentration de hauts sommets et il contient entre autres le deuxième plus haut sommet du monde (le K2, 8611 m). C'est à seulement quelques kilomètres à vol d'oiseau de ce dernier que se trouve le sommet du Beifang (7174 m).

Le massif du Karakoram est la région où l'on recense le plus de glaciers. On dénombre huit glaciers de plus de cinquante kilomètres de longueur, ce qui représente un stock d'eau douce vital pour toutes les régions se trouvant en aval, particulièrement arides et enclines à subir des sécheresses. La présence de ces glaciers gigantesques est à l'origine du surnom donné au Karakoram: le «troisième Pôle». Ces eaux contribuent fortement à l'alimentation du fleuve Indus situé au sud de la région et qui arrose 130 millions de Pakistanais.

Le Karakoram a les mêmes origines géomorphologiques que l'Himalaya, à savoir la collision entre les plaques indo-australienne et eurasiennne. Il possède quatre des quatorze sommets de plus de 8000 m du globe (les dix autres sont dans l'Himalaya). Dans l'ordre d'altitude: le K2 (8611 m), le Gasherbrum I (8068 m), le Broad Peak (8047 m) et le Gasherbrum II (8035 m).

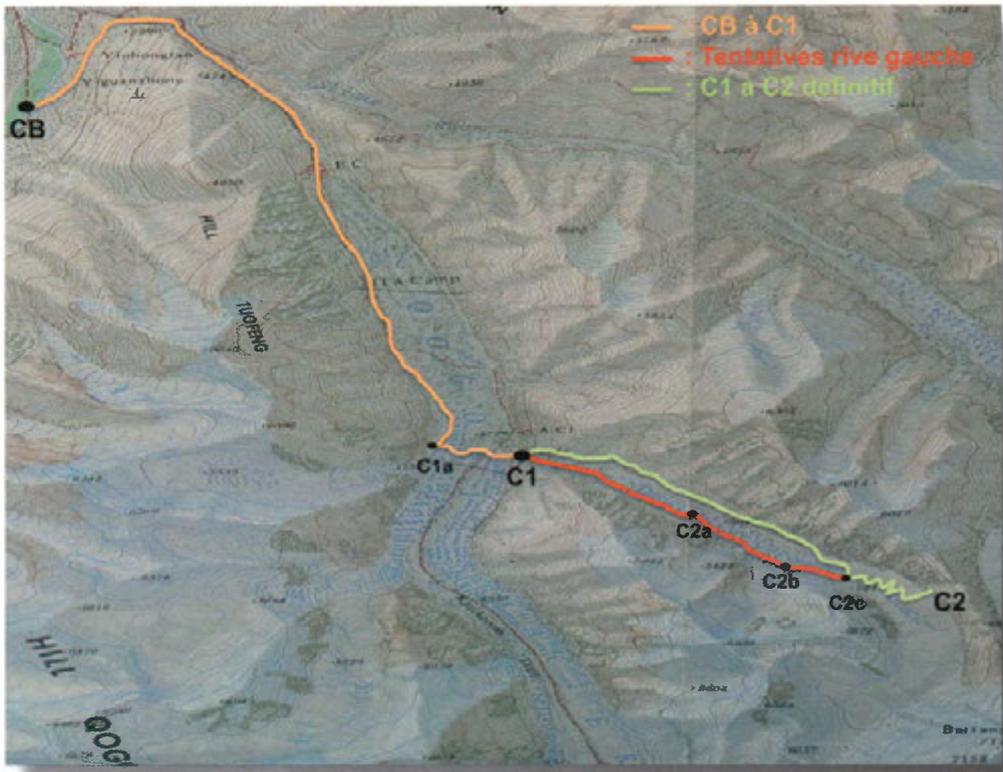




L'accès motorisé: 1 jour d'avion sur Bishkek via Moscou puis 4 jours de jeep.



L'accès au camp de base en 5 jours de trek avec les chameaux.



Approche complète jusqu'au camp 2.

# L'équipe



## Sébastien

*Chef d'expé*

Leader de l'équipe B. Un chef, il en faut un ! Surtout quand on est face à une bande de joyeux lurons dissipés et désorganisés. Séb a été le fil conducteur et la charpente de l'expédition. Sans son autorité, mais surtout sans son sens de l'accomplissement et du travail bien fait, nous ne serions pas encore sorti de ces difficultés. Séb, c'est aussi un grand sensible qui s'émerveille devant les beautés du voyage et qui n'est pas passé inaperçu aux yeux d'Olga, notre guide au Kirghizstan.



## Mazal

*Responsable fret et cartes postales*

Mazal dit "Ziquette", le grand bonhomme tranquille. Sa persévérance a fait de lui un des derniers résistants à l'inaccessible Beifang. Il faut dire, que de l'énergie il en avait à revendre, souffrant d'une dépendance prononcée aux PowerBar et autres gels énergisants. Un œil toujours rivé sur le stock, aucune ne lui résistait.

## Nicolas

*Médecin d'expé*

C'est la sagesse, l'humour et une pointe de rêverie qui décrit au mieux notre Nicolas, dit le "Doc". Déjà connu d'Olivier, Nicolas fût une réelle découverte pour les autres membres de l'équipe; son esprit toujours positif a souvent pris le dessus sur les instants difficiles et a fait de lui un moteur essentiel à l'expédition





## **Olivier**

*Caissier et bricoleur*

Leader de l'équipe A, Olivier, dit "Little Yeti" pour les intimes, était l'homme indispensable pour tout ce qui était en rapport avec les communications (radio, PC, téléphone satellite). Olivier, c'est aussi l'homme volant qui nous a tous fait rêver lorsqu'il nous a survolé avec son parapente en décollant depuis un sommet de 5000 m avoisinant le camp de base.

## **Martin**

*Contacts agence et nourriture*

Sous ses aspects de petit bonhomme calme et réservé Martin, dit "Buddy", cache en fait une véritable machine de guerre spécialisée dans la négociation, notamment avec les chameliers. Malgré un kirghize plus que précaire Martin a su se faire comprendre et, grâce à lui, nous avons obtenu bien des choses. Hi Buddy Ça joue ?!?



## **Johan**

*Responsable nourriture*

"Dude", force de la nature. Tracer dans la haute neige avec autant de persévérance en gardant le moral relève d'un esprit noble. Même les moments difficiles n'ont pas émoussé son humanisme et son profond respect des autres. Il ne lâchera jamais un camarade, même s'il faut le trainer dans les rues de Kashgar.

## **Fréd**

*Responsable matériel*

Traducteur officiel suisse-russe, il nous a rapidement démontré ses talents d'interprète, en nous laissant bouche bée, dans l'avion déjà, devant tant de connaissances et de culture. En tant que bon chef mat, le sergent Fred, a assuré un service après vente impeccable tant pendant qu'après l'expé. Il a relevé le défi.



## **Bernhard**

*Responsable vente de vins*

L'expé a engagé un seul porteur d'altitude: Bernhard dit "Gibus". Il nous a soutenu dans ces longs portages, insatiable dans sa recherche du sac parfait. Qui porte pour deux, mange pour quatre et boit pour huit! Quine, double quine et match au cochon!



**Le journal de l'expédition**

# Récit de l'expédition 2010 au Beifang, Chine, CAS Neuchâtel

## Dimanche 5 septembre, Genève

Accompagnés de nos familles, nous nous rendons à l'aéroport de Genève.

Fini la rigolade ! Les choses sérieuses commencent !

## Lundi 6 septembre

Nous volons, après une escale à Moscou, sur Bishkek capitale du Kirghizstan, pays de 5 millions d'habitants pour une superficie de plus de 7 fois la Suisse et recouvert à 70% de massifs montagneux.

Olga, guide locale, nous accueille au lever du jour avec un minibus pour prendre la direction de Naryn, puis de la frontière chinoise. En route, nous retrouvons nos 1500 kg de fret dédouané et chargé dans un camion.

Emerveillement du voyage, l'aventure commence !

La qualité changeante de la piste, qui suit les vallées, passe un col et nous mène à destination: Naryn, petite bourgade perdue aux rues de terre battue, dernière localité avant la frontière.

Partis depuis près de 48 heures, nous pouvons enfin nous ressourcer à la Guest-House. L'absence d'électricité et d'eau chaude n'est qu'un détail ! Une bonne et longue nuit nous remet en forme pour attaquer les derniers 190 km avant la frontière chinoise.



## Mardi 7 septembre

L'apéro de départ est derrière nous depuis peu, pourtant que de kilomètres parcourus depuis notre départ ! Nous avons emprunté divers véhicules, accompagnés de guides locaux, dans des paysages tantôt montagneux, tantôt désertiques, avec des routes filant vers l'horizon, vers l'aventure.

Notre bus parcourt des routes en construction, puis des pistes inondées jusqu'au col Torugart, où nous attend l'équipe chinoise.



Le transbordement d'un camion à l'autre, exactement au centimètre près sur la ligne de la frontière, est rapide et sans formalités! Ne nous réjouissons pas, elles nous attendent 50 km plus loin et n'en seront que plus importantes!

Pour l'immigration, pas de problème. Les fonctionnaires de l'office des douanes se concentrent sur le fret: l'importation de produits laitiers et de produits de toutes origines animales est interdite. Ils nous font ouvrir le premier tonneau et y trouvent du fromage... Dommage! Zut et manque de chance! Les voilà décidés à tout fouiller! Alors un chassé-croisé de tonneaux s'organise, le but est d'en soustraire un maximum à la prise du camp adverse.

Bilan des prises: 3 gros salamis, plusieurs kilos de fromage, tout le lait condensé, ainsi que la moitié du lait en poudre. Ils resteront en transit de douane, avant de se voir détruits dans 2 semaines...

La perte est importante mais pas catastrophique! Nous trouverons une solution. C'était un risque à prendre, nous n'avons perdu que la moitié de ces produits et il nous en reste bien d'autres.

Le voyage se poursuit, nous arriverons ce soir tard à Kashgar.

Proche du désert du Taklamakan, Kashgar est recouverte de sable depuis plusieurs jours, restes d'une tempête; le soleil est voilé par les poussières du désert. La nuit sera courte.

### **Mercredi 8 septembre**

Réveil à l'aube dans cette grande ville de 300'000 habitants. Il y a bien longtemps elle était un carrefour important des routes de la soie, mais depuis elle s'est modernisée et transformée en une mégapole chinoise, trépidante, bruyante et colorée.

Le temps n'est pas à la flânerie, nous repartons bien rapidement, après les derniers achats, en direction de Yecheng, que nous atteindrons ce soir.

Nous roulons sur une «bumpy road», à travers une plaine tantôt désertique, tantôt cultivée. Arrivée à Yecheng à nouveau très tard. Nouvelle nuit courte en perspective!

Elle est encore plus écourtée par l'écriture de nos cartes postales, dernier moment pour le faire. Jusque là nous n'avons pas encore eu beaucoup de temps libre. En effet, Wayne, le responsable de l'agence locale, nous stresse depuis le départ pour arriver à Iylik au plus vite.



## Jeudi 9 septembre

Hier, nous avons troqué notre bus contre 2 jeeps, moyen motorisé de transport nettement plus adapté à la piste et à la haute altitude. Deux cols et un petit arrêt à Mazar, étonnant carrefour routier d'où on peut rejoindre Lhassa (Tibet): ce soir nous serons à Lylik.

Encore 15h de route avant ce qui correspond pour nous au vrai départ: celui du début du trek qui est prévu pour demain. Nous nous réjouissons tous de voir partir le premier chameau!

La transmission du récit est interrompue pendant le trek d'approche jusqu'au camp de base. Nous débranchons les connexions multiples avec la Suisse. Nos carnets de notes personnelles sont enrichis de souvenir et c'est le 15 au camp de base que nous écrirons ces lignes résumant les jours précédents:

6 jours sans nouvelles! Voici la suite du récit de notre aventure.

Malgré notre désir, les difficultés techniques pour communiquer ainsi que notre emploi du temps très chargé ne nous permettent pas de faire un bulletin quotidien.

Sans rire, nous sommes en «vacances», mais le chemin jusqu'au camp de base est long et les jours de congé, voir les soirées de repos, n'ont pas été légion.

Les distances importantes à parcourir en transport motorisé, puis à pied ainsi que les différentes formalités, remplacement de la nourriture confisquée à la douane, et bien d'autres tâches remplissent nos journées. A travers les lignes qui suivent, vous pourrez découvrir de quoi elles sont faites. Au matin du 9 septembre, nous reprenons la route pour un long parcours: 300 km sur des routes faites alternativement de bitume, ponctué régulièrement de nids-de-poule, et de piste de terre.

Une belle journée qui nous mène sur deux cols, le premier à 3200 mètres et le second à 4900 mètres. Un Mont Blanc en jeep!!!





Sur la route, nous devons passer des check point qui nous prennent beaucoup de temps, toujours la même cérémonie: attendre l'officier contacté par téléphone et qui se fait désirer, présenter les passeports, attendre l'accord de passage et passer le check à pied. Ensuite les véhicules sont contrôlés.

Cette longue route aboutit à un village kirghiz nommé Iylik qui nous accueille en fin de soirée en nous hébergeant dans leur demeure. Nous nous y reposons sur de magnifiques nattes brodées, collés les uns aux autres en quinconce. Pour 8 rudes gaillards, la place est petite.



### Vendredi 10 septembre, trek (Iylik à camp de trek No 1)

Le 10 est une journée aux mille couleurs! Notre premier jour de trek, fini la route et les sauts de la jeep. Cette journée est colorée par un village entier qui se mobilise pour préparer et charger nos 25 chameaux.

Les femmes aux robes de couleurs vives ornementées de broderies et les enfants tournant autour de cette fourmilière sont surpris de se voir sur les écrans de nos appareils photo.





Nous essayons d'immortaliser la magie et la beauté de cet instant où nous ne parlons pas la même langue, mais pendant lequel chacun aide là où le besoin se fait sentir et où il sent qu'il peut être utile. Un regard et un geste suffisent pour tirer à la même corde.



Voilà la caravane prête ! Elle est composée de 6 chameliers, de Kao notre cuisinier et de Andy notre officier de liaison ainsi, que bien entendu, de nous 8.

C'est au pas chaloupé des 25 camélidés que nous allons rejoindre le camp de base en 5 jours. Notre premier camp de trek est à 4 heures de marche, à 3700 m. (GPS : N 36°19'29 » / E 76°38'33 »).

### **Samedi 11 septembre, trek (Camp de trek No 1 à 2)**

Après une nuit à la belle étoile abrégée par une averse, nous nous remettons en marche au même rythme, celui des pas qui se suivent et qui nous amènent avec de la patience à notre but du jour. Le monde minéral que nous traversons est gigantesque. Nous cheminons sur les éboulis et nous devons souvent traverser des bras de rivière. Un petit cérémonial de déshabillage/habillage entoure ces passages.

Mis à part quelques petits désagréments techniques liés au voyage, pour l'instant tout se déroule selon nos prévisions et nous sommes tous en bonne santé, ce qui est une chance.



Notre deuxième camp à 4200 m est atteint après 6 heures de marche et 15 km (GPS: N 36°15'16» / E 76°33'49»)

### Dimanche 12 septembre, trek (Camp de trek No 2 à 3)

Réveil à 6h00 pour un départ très matinal (!!!). Sur proposition de notre officier de liaison, nos montres sont synchronisées le soir avant. La journée sera longue autant partir tôt ! Petit détail auquel nous n'avons pas pensé : nos chameliers sont Kirghiz, émigrés, ils ont gardé l'heure de leur pays d'origine, c'est à dire -2 heures par rapport à Andy, qui lui est à l'heure chinoise (un seul fuseau horaire pour toute la Chine). C'est donc à 10h que nous nous mettons en route pour monter au col de l'Aghill à 4800 m (3h) et redescendre au prochain camp (5h) qui est à 4000 m (GPS: N 36°07'41 » / E 76°36'14»).

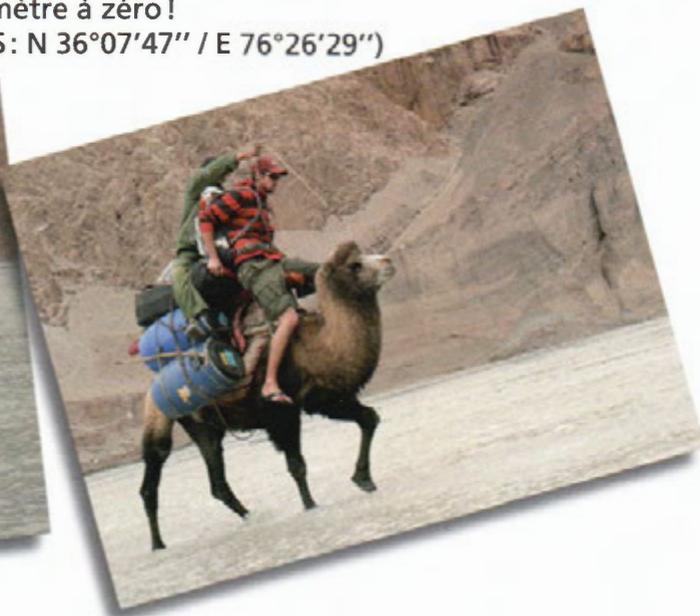


Un début de soirée agréable avec un brin de toilette à la rivière qui doit avoir 5°, partiel pour certains et total pour les moins frileux. On s'offre ensuite un super apéro avec fromage, jambon, lard et même vin (!) pour fêter cette première semaine et cette magnifique journée. En effet nous sommes enfin dans la vallée de la Shaksgam ! Les massifs de granit et les glaciers commencent enfin à nous montrer leurs aiguilles et leurs pénitents.

### Lundi 13 septembre, trek (Camp de trek No 3 à 4)

C'est l'avant dernier jour de trek. Nous parcourons cette vallée dans le sens de la descente, les bras de rivière sont de plus en plus larges et nous demandent, pour les traverser, de chevaucher chacun un chameau. Partie de rigolade et périlleuse expérience dans un courant parfois important. Se tenir en équilibre au sommet des charges juchées sur le dos de ces bêtes à près de 3 mètres du sol nous à tous mis le trouillio-mètre à zéro !

Arrivée au camp No 4 du trek à 3900 m (GPS: N 36°07'47" / E 76°26'29")



### Mardi 14 septembre, trek (Camp de trek No 4 à Camp de Base)

Dernier jour avant l'arrivée au camp de base. Notre motivation à affronter cette montagne, « notre » montagne, est grandissante. Nous faisons en chemin quelques plans pour la suite et les discussions sont animées. Il faut trouver un chemin pour aller aux camps qui seront en altitude, mais avant tout planifier avant le départ des chameaux l'emplacement de notre camp de base.



C'est finalement à l'endroit « officiel » que nous demeurerons. Il s'agit du camp de base de la face nord du K2. Il y a de l'eau, un peu d'herbe et c'est à l'abri du vent : une paisible place de camping pour le mois en plein air qui nous attend.

### **Mercredi 15 septembre, Camp de Base**

Journée de repos. On organise et bricole autour du camp de base, toilettes, lavabos et cuisine. Pendant cette journée on organise la suite et surtout le premier portage du camp de base au camp de base avancé ou camp 1, premier camp d'altitude. Les chameliers kirghizes le nomment, Karatash.

Avant leur départ, nous aimerions qu'une ou deux de leurs mules, portent un maximum de nos sacs lourds (nourriture d'altitude, matériel d'escalade, cordes fixes et matériel de camp) à cette première étape.



## Jeudi 16 septembre, Camp de Base à Camp 1 provisoire (Karatash)

Olivier, Bernard, Mazal et Fred quittent le camp à 7h en compagnie des chameliers transformés en muletiers. Il fait nuit et le sentier monte doucement sur la colline derrière le camp avant d'attaquer une descente vertigineuse dans la vallée qui conduit à notre camp 1. La suite du sentier est beaucoup moins drôle, car il n'y a plus vraiment de trace, nous évoluons le long d'éboulis à flanc de coteaux sur des pierres instables. Ça monte et ça descend, au final c'est très long, mais nous ne prenons pas beaucoup d'altitude (9 heures pour 700 mètres de dénivelé!).



Arrivés à Karatash, les muletiers soulagent leurs bêtes et redescendent immédiatement.

Le camp 1 ou camp de base avancé est dressé provisoirement: en effet, nous allons devoir traverser le glacier dès demain pour aller installer le camp 1 de l'autre côté, car la suite nécessite que nous changions de vallée. Pendant qu'Olivier et Mazal montent les tentes, Bernard et Fred tentent une traversée du glacier avec un premier portage. 1h30 de recherche d'itinéraire pour parcourir 1.4 km sur un glacier composé d'énormes pénitents, de trous profonds et recouvert toujours par des blocs instables. Le retour se fait par un itinéraire moins sinueux. Une petite soupe et tout le monde au lit.



Johan, Martin, Nicolas et Sébastien finissent d'installer et d'organiser le camp de base; ils ouvrent et trient tous les tonneaux restants.

Première connexion radio camp de base camp un! Ça marche! On peut se raconter nos journées et échanger nos points de vue sur la suite.

Le camp de base est bien ventilé par un vent constant et froid. Ce matin il faisait 1 degré C° dans la tente au réveil et durant l'après-midi au soleil, à l'abri du vent, toujours dans la tente, nous avons 38°. Il ne faut pas avoir peur des chocs thermiques.

## Vendredi 17 septembre, CB et Camp 1

Au camp de base les chameliers arrivés tard hier soir, sont parti tôt ce matin pour retrouver leurs familles et leur village dans quelques jours. Nous resterons à 10 sur ce plateau isolé et sauvage... Petit groupe seul dans les montagnes de Chine: nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes! Pas de secours, pas d'hélicoptères! Etre prudents, prendre soins les uns des autres, être attentifs à chacun pour que le tout fonctionne bien et que chacun se sente à l'aise!

L'équipe A, celle du haut qui est actuellement au camp 1, charge ses sacs plus que de raison pour traverser le glacier. Ils font un dépôt, puis partent explorer cette nouvelle vallée qui va nous mener au pied du Beifang. L'approche semble plus aisée rive droite du glacier. C'est un leurre, après 1 km, des séracs gigantesques se frottent aux falaises et bouchent le passage. L'exploration se fait tant bien que mal: descente en rappel entre le glacier et le rocher, passage dans de petits tubes sous le glacier et chute de pierres... Rien à faire! Il n'y a aucune issue. Retour tard dans la soirée au camp 1.



L'équipe B monte péniblement un lourd fardeau jusqu'à Karatash, chacun portant en plus ses problèmes intestinaux du mieux qu'il le peut. Dououreux souvenir de la source du camp de base dans laquelle baignent les crottes de chameaux et quelques animaux morts. Malgré les précautions prises par nos deux cuistots, nous avons tous attrapé une « turista » locale.

### **Samedi 18 septembre, Camp 1 et Camp 2 intermédiaire**

L'équipe B effectue deux lourds portages entre Karatash et le camp 1 avec le reste du matériel, le camp 1 définitif est enfin installé à 4800 m environ.

L'équipe A tente cette fois-ci de remonter le glacier par sa rive gauche, cela se passe un peu mieux que de l'autre côté mais reste toutefois très difficile et pénible: passages sous de gros séracs, montées très raides dans des éboulis et passages de moins de 50 cm de large entre la glace et le rocher sont aux menus du jour.





Progresser sur les dents du glacier nous interdit de glisser au risque de tomber dans sa gueule !

L'équipe A parvient enfin à trouver une brèche pour monter sur ce glacier. Zigzaguant entre les séracs, elle trouve enfin un emplacement pour le prochain camp, qui sera lui aussi provisoire.

### **Dimanche 19 septembre, Camp 1 et camp 2 intermédiaire**

L'équipe A plie le camp après une nuit bien fraîche, c'est le premier jour sans nuage. Elle continue son chemin sur le glacier avant d'être obligée de le quitter car il n'y a plus de passage. Les difficultés sont là, mais enfin ils ont l'impression d'avancer... Ce sera le cas pour 500 m, avant qu'ils ne se fassent bloquer le passage par un glacier très tourmenté, qui descend des flancs de la montagne. Retour sur le glacier avec ses labyrinthes géants.

Dépôt matos à 5100 m et ensuite le groupe commence la descente en direction du camp 1.

Les deux équipes se croisent vers 17h, tout le monde semble bien fatigué par les lourds portages, mais très satisfait de se rapprocher enfin du sommet. L'équipe B devient donc l'équipe du haut et installe un camp provisoire à l'endroit où l'autre équipe (celle du haut, la A, qui devient par conséquent celle du bas mais reste la A!) a « lâchement abandonné » tout le contenu de ses gros sacs à dos.

Arrivés à 20h au camp 1, Mazal et Bernhard se préparent de délicieux lyophs (nourriture lyophilisée) avant de s'abandonner dans les bras de Morphée alors que Olivier et Fred continuent la descente jusqu'au camp de base qu'ils atteignent à 1h du matin à la clarté de la pleine lune, à peine fatigués (!)...

### Lundi 20 septembre, Camp 2 intermédiaire

L'équipe restée en haut (Sébastien, Johan, Nicolas et Martin) se réveille péniblement et attend le soleil pour bouger. La température à ce premier camp 2 est assez fraîche (-10°C dans la tente) et ne motive pas tant à sortir du sac de couchage. Nos souliers sont complètement gelés et nos pieds nous le font bien sentir. La prochaine fois que nous monterons si haut ce sera avec nos chaussures pour la haute altitude.



Nous partons vers midi pour avancer le camp 2 plus haut sur le glacier. Comme il fallait s'y attendre, c'est plus difficile que prévu! Il y a des passages de cascade de glace, le glacier est toujours tourmenté, moment de pénible traçage dans une pente de neige raide et nous ne progressons que de 1.4 km et 50 m de dénivellation en 7 heures. Vers 19h00 nous posons un nouveau camp 2 en plein milieu du glacier.

Il doit rester environ 3 km de glacier en «tranches de mille-feuille renversées» jusqu'au pied de la face. Ce dernier bout sera pour la prochaine équipe.

De ce camp 2 provisoire nous voyons enfin le Beifang avec sa face nord au complet: c'est encore plus impressionnant que sur les photos!



## **Mardi 21 septembre, Camp 2 à Camp 1**

La nuit à 5150 m c'est bien passé. Au réveil, il ne fait pas plus chaud qu'au camp précédent et le givre déposé sur l'intérieur des tentes se déverse sur nos têtes. Par contre, dès que le soleil fait son apparition la température monte en flèche et nous pouvons être en t-shirt. Aujourd'hui nous allons descendre jusque dans la vallée, soit rejoindre le camp 1 ou même si possible le camp de base.

Sur la route nous atteignons le passage étroit entre glace et roche et, surprise, une chute de sérac a fermé la gorge qui s'est remplie d'eau ! Un étang de plus de 10 mètres s'est formé.



Après quelques acrobaties mêlant spéléo (progression en appuis dos au rocher et pieds contre la glace), canyoning (glissades et ramping dans les boyaux du glacier) et escalade (sur des réglettes pour les pieds à 5 mètres au dessus du lac), nous surmontons cet obstacle et arrivons au C1, trop fatigués pour descendre plus bas après 8 heures d'émotion.

## **Mercredi 22 septembre, Camp de base**

Aujourd'hui descente du C1 au CB où l'équipe A nous attend. La descente, se fait sur les 15 km de glacier et d'éboulis, avec une petite remontée sur la fin, qui nous semble longue, mais se passe sans histoire.

Nous rejoignons en 6 heures le CB et nos amis qui y sont depuis le 20 septembre.

## **Jeudi 23 Septembre, Camp de base**

Journée au camp de base avec un programme de tâches ménagères « chargé » : levés vers 12h00 pour le déjeuner et ensuite toilette, lessive, réparation, récupération, écriture, lecture, sieste... C'est bien les vacances !

Enfin tous réunis, nous en profitons pour mettre à niveau nos connaissances médicales, de liaisons radios, de GPS et de téléphone satellite. Ensuite nous prenons des décisions importantes pour la suite de l'expédition.

C'est aussi un moment où nous pouvons communiquer avec nos familles par mail et envoyer le récit à Josep par ce même moyen. A minuit nous fêtons dignement les 29 ans de Johan en trinquant avec les breuvages typiques emportés depuis la Suisse.



### **Vendredi 24 Septembre, Camp de base**

Au matin, Mazal et Bernhard repartent pour le Camp 1 avec comme but de trouver un itinéraire plus facile pour monter au C2.

En fin de nuit, il a neigé au camp de base et la température semble avoir baissé depuis notre arrivée il y a 10 jours.

### **Samedi 25 Septembre, Camp de base**

Le 25 septembre Olivier et Fred repartent pour soutenir Mazal et Bernhard dans leur recherche d'itinéraire.

Pour Sébastien, Johan, Nicolas et Martin, restés au camp de base, le temps devient un peu long: nous nous réjouissons de repartir le 27 septembre. Nous laisserons un jour d'écart entre les deux équipes pour ne pas faire de collision entre elles s'il devait y avoir du retard dans la progression.

### **Dimanche 26 septembre, Camps d'altitude**

Avant de partir, l'équipe B envoie un dernier mail:

Un séjour d'environ 15 jours pour toute l'équipe est prévu en altitude et au pied de la face, ce qui fait que nous ne pourrons plus donner de nouvelles pendant un certain temps.

### **Du samedi 25 au mercredi 29 septembre**

Ces lignes seront écrites à notre retour au camp de bas, faisant cas des derniers jours passés en altitude.



Le **25**, Mazal, Bernhard, Fred et Olivier se retrouvent au camp 1. Les 2 premiers sont partis rive droite du glacier, très haut dans les pierriers, sans sacs, et il semblerait qu'une voie moins dangereuse soit possible par là.

Le **26**, nous repartons les 4 (Fred, Olivier, Mazal et Bernhard) par ce nouvel accès vers le fond du glacier. Les dangers liés à ce dernier sont ainsi éliminés sur une grande partie du trajet, mais le cheminement, à flanc de coteau dans des éboulis instables est très pénible.

Au bout d'un moment nous rejoignons le glacier, ses séracs et ses crevasses, afin de retrouver le camp 2 provisoire installé par l'autre équipe. Vu l'immensité du glacier, seul le GPS nous aura permis de retrouver ces 2 tentes oranges au milieu de cet enchevêtrement de glace.

Le **27** est consacré à ramener tout le matériel disséminé sur le glacier au cours des précédentes progressions. Un dépôt, situé à 1,6 km à vol d'oiseau sera atteint en 4 heures, tant le glacier est tourmenté. Durant ce temps, le Beifang fait son spectacle avec de belles avalanches de séracs. Il semble plus enneigé que ce que nous avons remarqué la première fois.

Le **28**, nous remontons et poursuivons notre chemin glaciaire. Il devient plus plat, mais zébré de crevasses géantes. Le mille-feuille décrit par l'autre équipe est devant nous !

Pour avancer, nous faisons d'immenses détours et testons la solidité des ponts de glace. Plusieurs passages requièrent une certaine technique qui rappelle celle de la cascade de glace. Les 50 centimètres de neige fraîche ne nous aident guère dans notre progression.

Après une bonne journée, nous arrivons à l'angle du glacier, où nous avons projeté de faire le camp : une terrasse, entre les éboulis et les séracs, avec même un peu d'eau accueillera le camp 2 définitif. Il en aura fallu 3 intermédiaires pour y arriver !



## **Mercredi 29 septembre, Camp 2**

Le lendemain, la 2<sup>e</sup> équipe rejoint ce camp pendant que nous partons explorer le pied de la montagne. Le soir, nous sommes tous réunis à ce camp, qui nous permettra d'assiéger la montagne !

Nous avons pour 8 à 10 jours de subsistance avant de devoir aller se ravitailler au camp 1, où se trouvent des victuailles pour une fois autant. Mais vu la « naglée » entre les deux camps, on attendra d'avoir très faim avant d'aller chercher de la nourriture !

## **Jeudi 30 septembre, Camp 2**

Dernier jour du mois. Déjà la moitié du temps à disposition s'est écoulée. Nous avançons chaque jour un peu plus, pas à pas, mais ce ne sont que des pas de fourmis dans cette immensité.

Aujourd'hui nous faisons une tentative pour trouver concrètement un itinéraire nous permettant d'avancer dans la face nord du Beifang.

Après une nuit étoilée et froide, réveil à 8 heures pour être prêt à 10. Le givre sur la face intérieure de nos tentes et sur nos sacs de couchage signe l'habituel – 20°.

Sébastien, Johan, Nicolas et Martin suivent d'abord les traces de Mazal et Bernhard qui montent sur une arête puis traversent en direction du Beifang.

Le début de la progression est facile et tracé, mais rapidement il y a beaucoup de neige, ce qui rend le cheminement difficile.

Le groupe prend pied sur l'arête et avance jusqu'à buter sur une succession de gendarmes. Trois possibilités s'offrent à eux : poursuivre sur l'arête, qui est très engagée et enneigée, faire demi-tour ou contourner le problème par le pied des rochers. C'est cette option qui est choisie.

Martin part en premier, progresse lentement, tâte le terrain et la couche de neige, pas à pas. Sa progression est entrecoupée par des pauses pendant lesquelles il réfléchit. Il dit au groupe qu'il ne la sent pas... Et c'est sur le pas suivant que la plaque part ! Martin emporté par cette couche de 40 cm se retourne et plante son piolet traction dans la couche de glace faisant surface de glissement ; il s'arrête alors que la coulée roule jusqu'en vallée, 400 mètres plus bas.

La décision de redescendre est claire et unanime. Direction glacier dépose de matériel.

L'itinéraire testé est déclaré impropre à la consommation !

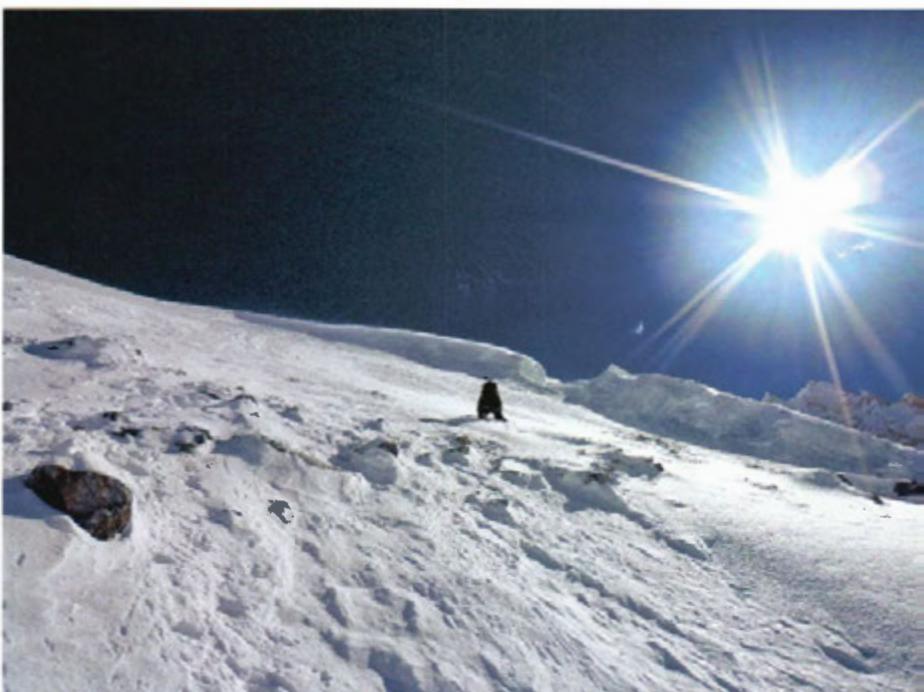
Bilan de la journée : 500 mètres d'avance sur le glacier, pas de dénivelé, frôlé la catastrophe et toujours pas de solution pour attaquer ce Beifang !!!





### Vendredi 1 octobre, Camp 2

Olivier et Fred partent léger rejoindre un point de vue leur permettant d'avoir une vue générale de cette face qui nous résiste toujours. Pendant ce temps Mazal et Bernhard partent reconnaître une dernière possibilité d'itinéraire pour aborder le Beifang. A force de persévérance et d'audace, ils parviennent à surmonter un sérac et atteignent l'altitude de 6000 m tout à gauche de la face nord du Beifang. Nous pourrions établir un camp à cet endroit. Ce premier succès nous remet du baume au cœur et nous console des innombrables portages effectués jusqu'à maintenant. Mazal et Bernhard redescendent pour dormir au camp 2.



### Samedi 2 octobre, Camp 2 à Camp 3

Toute l'équipe, sauf Mazal et Bernhard qui se reposent, part lourdement chargée en direction de l'endroit atteint hier afin d'y monter un camp. La montée est par endroit assez technique, les énormes sacs la compliquant encore plus. Afin de la rendre plus abordable, Olivier et Johan partent un peu en avance et installent des cordes fixes sur les parties les plus abruptes. L'ascension est ainsi plus sécurisée et la descente facilitée. Le lieu de notre futur camp 3, à une altitude de 5990 m, est atteint vers 19h00. Nicolas et Martin redescendent pour dormir au camp 2. Les 4 autres restés doivent d'abord excaver quelques mètres cubes de neige avant de pouvoir monter les 2 tentes et se mettre à l'abri. Une journée bien remplie se termine.



### Dimanche 3 octobre, Camp 3 et Progression

Nicolas, Bernhard, Mazal et Martin montent au camp 3 dans le but d'y passer la nuit. Les 4 autres doivent progresser plus haut dans la face et y monter un camp. La montée se passe sans histoire jusqu'au moment où nous apprenons que l'équipe de tête a renoncé à progresser à cause des conditions de neige qu'elle a jugées trop difficiles et surtout dangereuses. Cette décision sonnerait-elle le glas de l'ascension du Beifang? La deuxième équipe ira demain en juger par elle-même.

Avant la tombée du jour, nous passons un agréable moment sur notre « terrasse himalayenne », un peu de jambon cru avec de la viande séchée et des biscottes nous fera un excellent apéro des hauteurs.



Quelques minutes avant la disparition du soleil, tous s'agitent et se préparent fiévreusement à affronter la chute des températures caractéristiques de ces altitudes : perte de 30° en quelques minutes ! Ça donne envie de se mettre dans son sac de couchage !

#### **Lundi 4 octobre, Progression**

Ce matin, Bernhard, Martin et Mazal partent en direction du haut pour se rendre compte des difficultés rencontrées par l'équipe d'hier, éventuellement découvrir la suite de l'itinéraire et en évaluer les dangers. Arrivés au bout de la trace et après de longues discussions philosophico-techniques sur les risques objectifs et subjectifs, la qualité de la neige et d'autres choses encore (qui nous ont par la même occasion permis de nous réchauffer au soleil) on décide de franchir le passage.

La suite ne s'avère pourtant pas moins compliquée, avec passage d'une barre de sérac, équilibre sur une arête effilée et traversée à la base du « triangle », encore sous la menace de séracs. On remonte ce « triangle » en empruntant un raide couloir à sa droite et en brassant la neige sur quelques longueurs jusqu'à la hauteur de la « raie des fesses » (gros sérac fissuré) à 6200 m. Les difficultés sont toujours importantes et la suite s'annonce encore conséquente avec certainement des séracs et beaucoup de neige à brasser. On s'arrête ici pour aujourd'hui et on redescend au camp 3 assez perplexes et pas très optimistes pour la suite...



## Mardi 5 octobre, Renoncement

La matinée est passée dans les sacs de couchage à attendre le soleil et surtout à discuter et à rediscuter les différentes possibilités et à étudier toutes les options possibles et envisageables, entre nous et par radio avec le camp 2. Martin, déjà sorti de son sac de couchage à 11h, a pris la décision de redescendre, jugeant la situation trop dangereuse. Bernhard et Mazal retournent la situation dans tous les sens et estiment que monter un camp supérieur n'est pas possible sans corde fixe. Reste la possibilité de tenter une ascension légère en un (très) gros jour, mais cette option semble très difficilement réalisable et dangereuse au vu des quantités de neige et de l'incertitude quant à la faisabilité de l'itinéraire. Finalement, la raison l'emporte et nous nous rendons à l'évidence: nous renonçons. Cette décision est très difficile à prendre, elle nous coûte, elle nous pèse. Tout ce travail, tous ces mois de préparation, tous ces jours de portage et s'arrêter là SI PRÈS DU BUT!!!!...

C'est pourtant le moment de s'arrêter, celui avant qu'il ne soit trop tard et que la limite du non retour ne soit franchie.

Nous sortons de nos sacs de couchage, le cœur lourd et entamons la descente. En passant, on déséquipe les cordes fixes. Nous rejoignons le camp 2 et le reste de l'équipe à la tombée du jour.



# Itinéraire

**Sommet du Beifang 7174**



Zone dite « la raie des fesses »

Zone dite « la plaque à Martin »

**X** Arrêt de l'ascension 6250 m

Camp 3 5990 m

Passage en glace 55/60 degrés

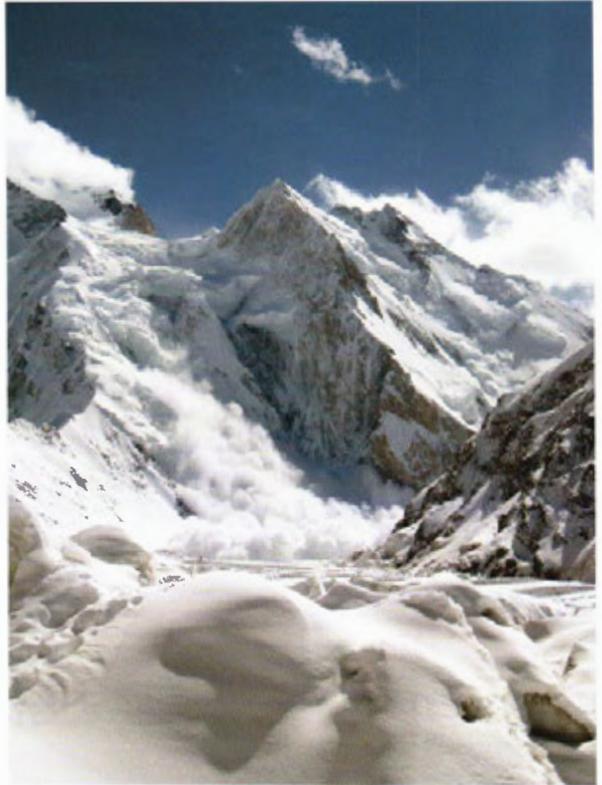
Première tentative d'ascension, avorté après un risque d'avalanche trop élevé

Camp 2 200 m

### **Mercredi 6 octobre, Camp 2 à Camp 1**

La déception est grande pour toute l'équipe, mais la certitude d'avoir pris la bonne décision et le soulagement d'être tous entiers et en bonne forme nous reconforte. Nous avons déjà vécu une très belle (et bien pénible) aventure jusqu'à ce bout de vallée perdu que personne n'avait visité jusqu'à ce jour. Nous disons donc au revoir au Beifang et celui-ci nous salue à sa façon en libérant une énorme avalanche qui balaie une bonne partie de la face et s'écrase en un gigantesque nuage de poudreuse au fond de la vallée.

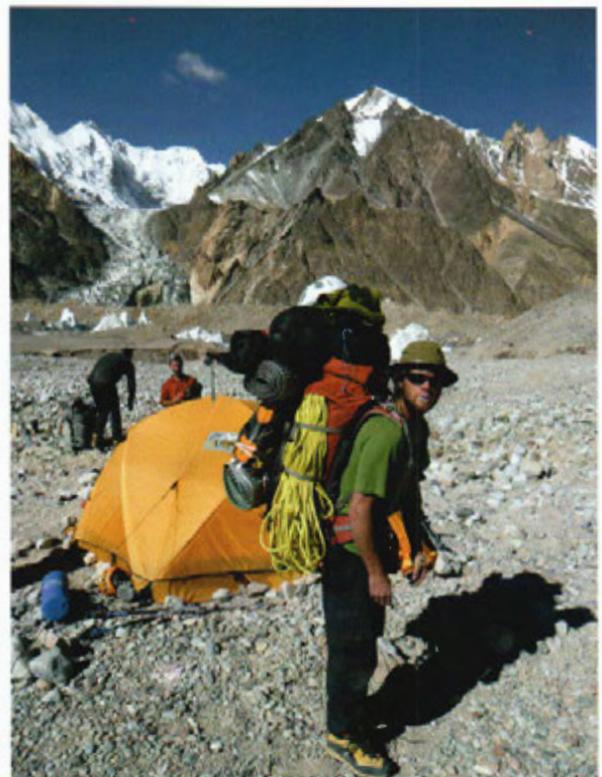
Nos sacs sont immenses et c'est une très longue journée sur le glacier, puis à flanc de coteau sur des pierriers énormes, sans sentier, qui nous ramène en 9h de marche jusqu'au camp 1.



### **Jeudi 7 octobre, Camp 1 à Camp de base**

Dernière étape pour rejoindre le camp de base, un chemin que nous connaissons, mais qui ne nous aura jamais semblé si long... La faute à la fatigue peut-être et à nos sacs de 30 à 35 kg sûrement.

Heureusement, le temps est grand beau et le coup d'œil sur le K2 est magnifique, cela compense les innombrables petites chutes, déséquilibres et dérapages sur les cailloux de la petite sente que nous suivons. Après 7 heures de marche, nous arrivons à notre « maison », le camp de base où nous sommes accueillis par nos cuisiniers que nous avons laissés seuls depuis 12 jours et qui sont contents de nous revoir. Il y a 2 loups qui rôdent autour du camp !

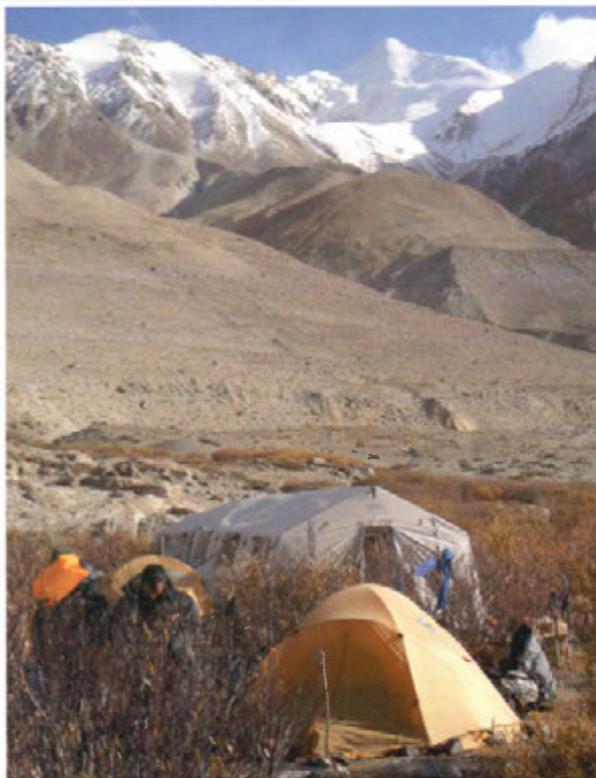


## Vendredi 8 et samedi 9 octobre, Camp de base

Journées de repos.

Chacun vaque à ses occupations: lessive, lecture, lavage, rasage, discussions,...

Le ruisseau à coté du camp est gelé le matin, mais il faut quand même penser à se laver... sachant que le soleil est chaud en début d'après-midi, mais que le vent se lève à ce moment là, il faut se résoudre à aller se laver à la rivière avant le vent. L'eau glaciale écourte ce moment que nous attendions tous depuis 2 semaines! On en ressort plus ou moins propres, mais certainement bien rafraîchis!!!



## Dimanche 10 octobre, Camp de base

Le camp de base est surplombé par un beau sommet de neige et de glace: le Tuofeng, culminant à 6040 m.

Ayant du temps, nous avons décidé, afin de monter sur un sommet, de le faire en 2 groupes.

Bernhard, Johan, Martin et Mazal partent installer un camp à 5200 m, sur le glacier. Pendant ce temps, Olivier grimpe sur un sommet voisin, à 5030 m et en décolle en parapente, jusqu'au camp de base.



### Lundi 11 octobre, Camp de base et Tuofeng

Le premier groupe part pour le sommet du Tuofeng. A part le froid et le vent, pas de grosses difficultés sur cette belle arête de neige, glace et rocher. De là haut, superbe vue à 360°, avec le K2 et bien évidemment le Beifang, tout au fond de sa vallée glaciaire! La 2<sup>e</sup> équipe monte au camp 1 et y croise ceux qui redescendent. Malheureusement, Nicolas n'est pas avec nous, car il a quelques ennuis gastriques depuis notre retour au camp de base. Retour au camp de base pour l'équipe ayant fait le sommet aujourd'hui, et nuit glaciale pour les 3 autres.



## **Mardi 12 octobre, Camp de base et Tuofeng**

Olivier, Seb et Fred partent du camp 1 peu après 9h, par une température sibérienne. Les pieds souffrent du froid dans cette grande face à l'ombre. On se réchauffe un moment en arrivant au col et au soleil. L'arête est à l'ombre, et ceci jusqu'au sommet. Comme nous l'avait dit l'autre équipe, la vue est grandiose! En jumelant le Beifang, nous voyons que les pentes supérieures, celles que nous aurions dû traverser et où nous pensions installer le camp 4, ont été balayées par une immense avalanche: la cassure doit faire un mètre de haut! La décision de renoncer était justifiée... je crois! Au passage, le camp 1 est vite démonté et nous redescendons au CB que nous sommes heureux d'atteindre... après une « dérupe » de plus de 2000 m!



## **Mercredi 13 octobre, Camp de base**

Journée tranquille pour tous, ou presque: Bernhard et Mazal ont en effet pour tâche de redescendre la tente et le reste du matériel laissé après l'abandon du Beifang, à 6 heures de marche du CB! Pour les autres, rangements divers, baignade, préparation du retour, réparations diverses... Ce soir, notre cuistot est tranquille: on se fait une fondue! Nous attendons les chameaux pour le 15, afin de nous ramener à la civilisation en 4 jours de trek. En 1 jour de route nous rejoindrons Yecheng, bourgade chinoise, où nous savons que nous attend... une bonne douche chaude!

## **Jedi 14 octobre, Camp de base**

Dernière journée complète au CB, journée de rangement, préparation des tonneaux, incinération des déchets et discussion sur la suite de voyage et des journées de visites. Pendant notre séjour de plus d'un mois ici, il n'y a eu que quelques mouvements, d'une infime amplitude. Celui du changement de couleurs des feuilles des arbustes entourant notre camp de base, celui du départ des différents oiseaux pour une migration vers une terre plus accueillante et enfin celui d'un air frais et annonciateur d'une saison à venir: l'hiver. Quel étrange sentiment que de vivre dans ce monde minéral, monde immuable, inchangé depuis des siècles. Notre passage a été la seule marque du temps qui s'écoule.

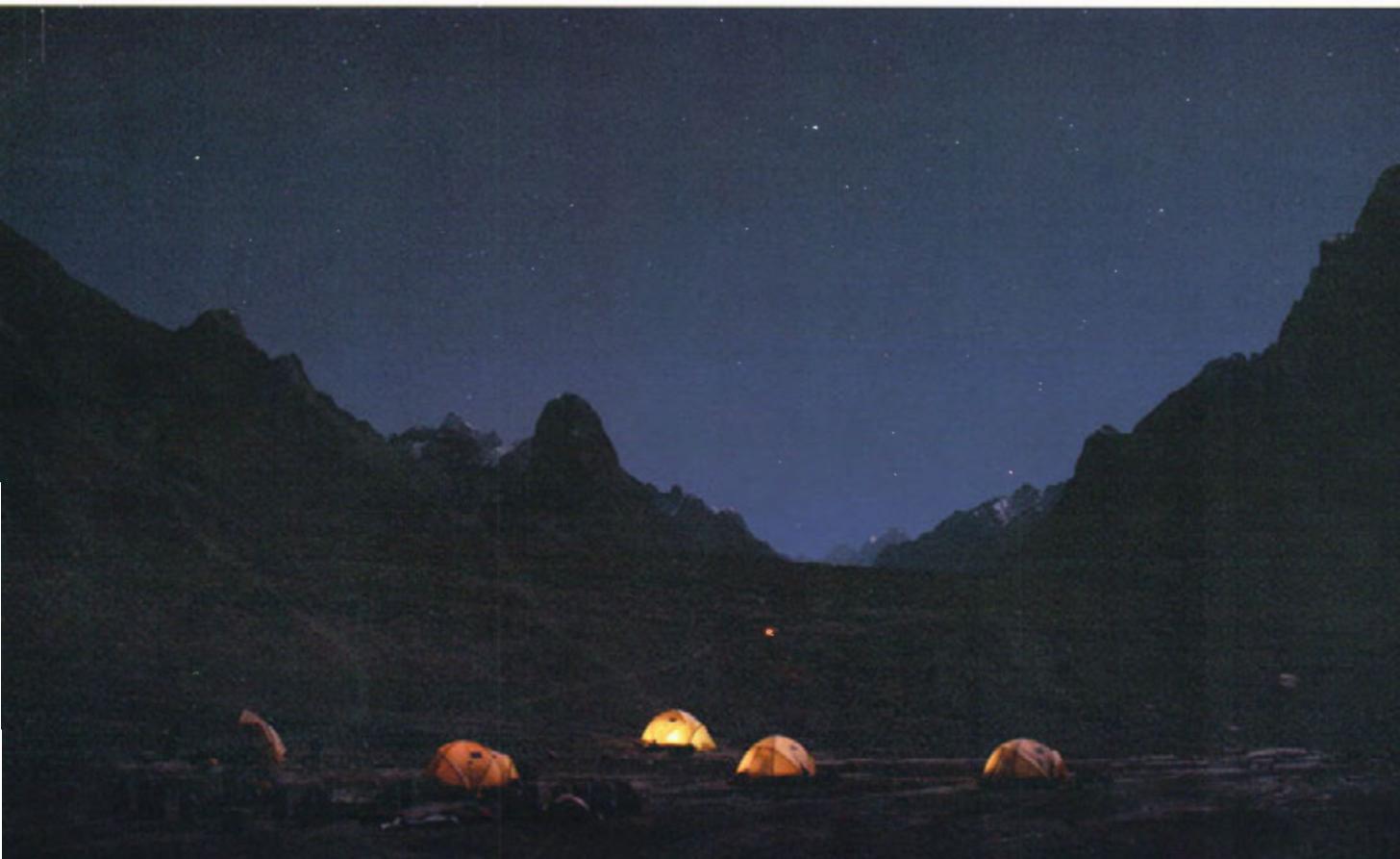
## **Vendredi 15 octobre, Camp de base et Trek**

Réveil matinal pour attendre les chameaux. Nous ne partirons que vers 14h... et oui, les chameaux ne vont chercher les chameaux dans la nature que quand nous avons absolument tout paqueté et il faut en tout cas 1h30 pour charger tous les chameaux. Journée tranquille de marche, environ 4h dans les cailloux du lit de la rivière, puis installation du camp.



### **Samedi 16 octobre, Trek**

Démontage du camp dans la fraîcheur du matin, puis 7h de marche en traversant des rivières à pieds nus, cette fois sans monter sur les chameaux vu que les rivières sont plus basses. Nous installons notre camp dans un nouvel endroit d'où nous voyons au loin les Gasherbrum.



## **Dimanche 17 octobre, Trek**

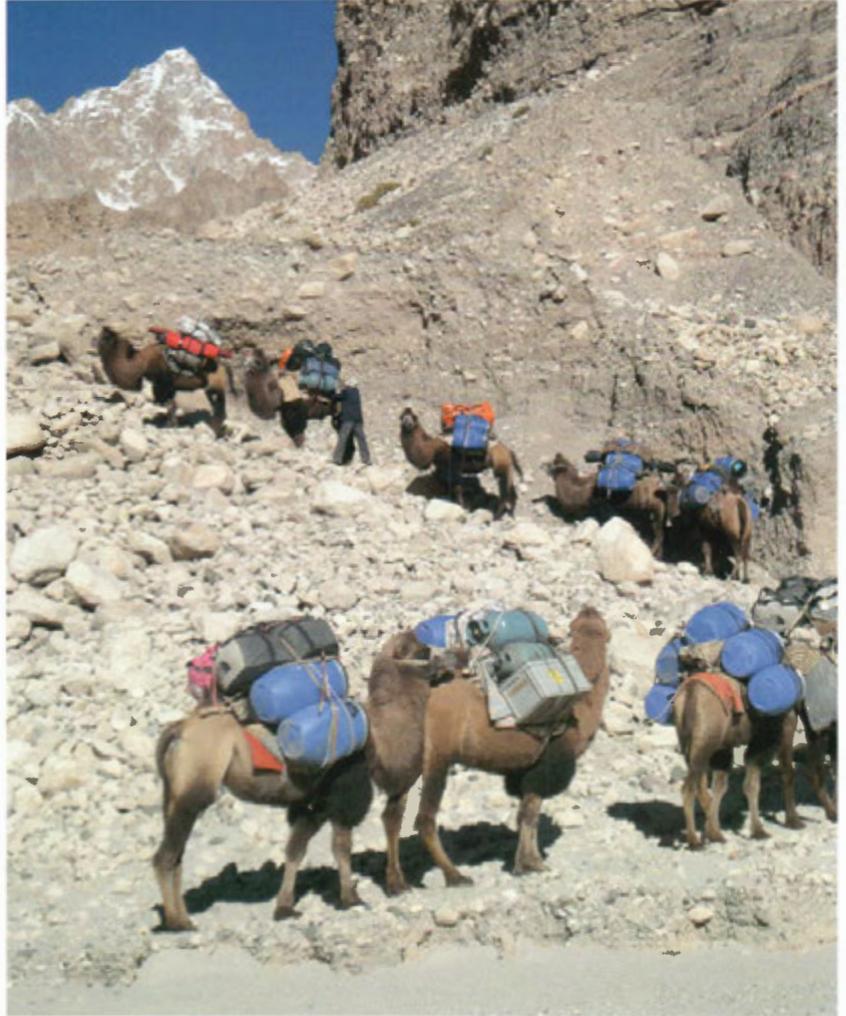
Encore un réveil matinal, mais nous réussissons enfin à partir tôt en direction de l'Aghill Pass, où nous montons de 4000 m à 4800 m et redescendons de l'autre côté jusqu'à 3800 m.

Nous bivouaquons après 10h de ballade, dans une gorge profonde en faisant une plus longue marche qu'à l'aller: nous voulons rentrer en 4 jours à la place de 5.

## **Lundi 18 octobre, Fin du Trek**

Super déjeuner au milieu de la nature, départ pour 6h de marche, toujours dans ces magnifiques paysages.

Nous arrivons vers 17h à Iylik et sommes accueillis par les villageois. Nous donnons le reste de nourriture aux villageois et de la corde aux chameliers. L'effervescence dans ce petit village et semblable à celle du départ!



Après un bon souper, nous allons faire un bon dodo dans ce que nous avons appelé « la chambre des dames »: petite chambre où les dames du village se réunissent.

## **Mardi 19 octobre**

Un dernier réveil au milieu des montagnes et un grand au revoir à cette superbe région. Le check point, à quelques kilomètres du village, se révèle difficile à passer. Nous devons tous montrer nos photos prises au cours de ces 6 dernières semaines à un militaire avec sa Kalachnikov en bandoulière... Long diaporama: nous avons bien « mitraillé »! Remontant dans les jeeps, nous repartons, via Mazar, jusqu'à Yecheng: 290 km de piste relativement bonne et un passage du col à 4800 m occupent toute la journée. Nous arrivons à destination que tard le soir, mais c'est la fête... et enfin une douche, une vraie! Cela fait si longtemps!



### **Mercredi 20 octobre**

Ayant quelques jours de libre avant notre retour en Suisse, nous partons pour Kashgar en faisant un détour.

Au programme: traversée du désert du Taklamakan. 530 km de route nous amènent à Min-feng (Niya), via Hotan, où nous visitons une fabrique de tapis ainsi qu'une petite fabrique de soie.

### **Jeudi 21 octobre**

Le désert du Taklamakan, l'un des plus grands au monde (environ 4 fois la Suisse), est traversé du sud au nord par une très bonne route de plus de 500 km, bordée d'arbustes empêchant le sable d'envahir la chaussée.

Du sable à gauche, du sable à droite, des dunes à perte de vue et un serpent de bitume sinuant à travers ce désert minéral. Même si le paysage n'est pas varié, nous aurons le nez collé à la vitre toute la journée. Quelques arrêts nous permettent de sentir la finesse du sable en se dégourdisant les jambes pour voir s'il y a une dune derrière la dune! Arrivée à 11 heures le soir à Kuqa.



### **Vendredi 22 octobre**

Une petite pluie fine nous accompagne jusqu'aux «Kizil Thousand Bouddha Caves». Rapidement elle se mue en neige. Visite intéressante de ce site étonnamment bien conservé, datant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, donc bien avant l'établissement de la Route de la Soie. Il s'agit d'un site entièrement dédié au culte de Bouddha.

La pluie devenant vraiment insistante, nous repartons pour Aksu.

### **Samedi 23 octobre**

Encore une longue journée de route (464 km) pour rejoindre Kashgar.

### **Dimanche 24 octobre**

Le marché aux bestiaux est un incontournable de Kashgar. Il se tient tous les dimanches et est un des plus grands loin à la ronde. Vaches, yacks, chameaux, ânes, chevaux, chèvres, moutons... variété incroyable d'animaux, mais aussi d'humains, avec des Ouigours, Hans, Kirghizes, Pakistanaï... se retrouvent sur cette immense place.



Plus tard, nous allons nous balader dans le bazar de la ville, avec ses milliers d'échoppes et une foule digne de la fête des Vendanges! Le soir, une sortie « en boîte » nous permet de vivre Kashgar by night!

### **Lundi 25 octobre**

Visite de la vieille ville et déambulations diverses dans cette cité si vivante.

## **Mardi 26 octobre**

Nous reprenons la route vers le Kirghizstan. Le passage de la frontière se passe sans trop de problèmes. Nous devons décharger tous nos bagages et tout le fret, pour passer le tout au scanner! La montée au col Torugart faisant frontière entre les 2 pays est magnifique. En plus, la route vient d'être goudronnée! Au sommet, nous changeons de véhicules. Nous troquons notre car contre un vieux camion de l'armée russe. Du côté Kirghize, la route est en terre et recouverte de neige. De superbes paysages recouverts de glace et des lacs gelés nous accompagnent jusqu'à Naryn.



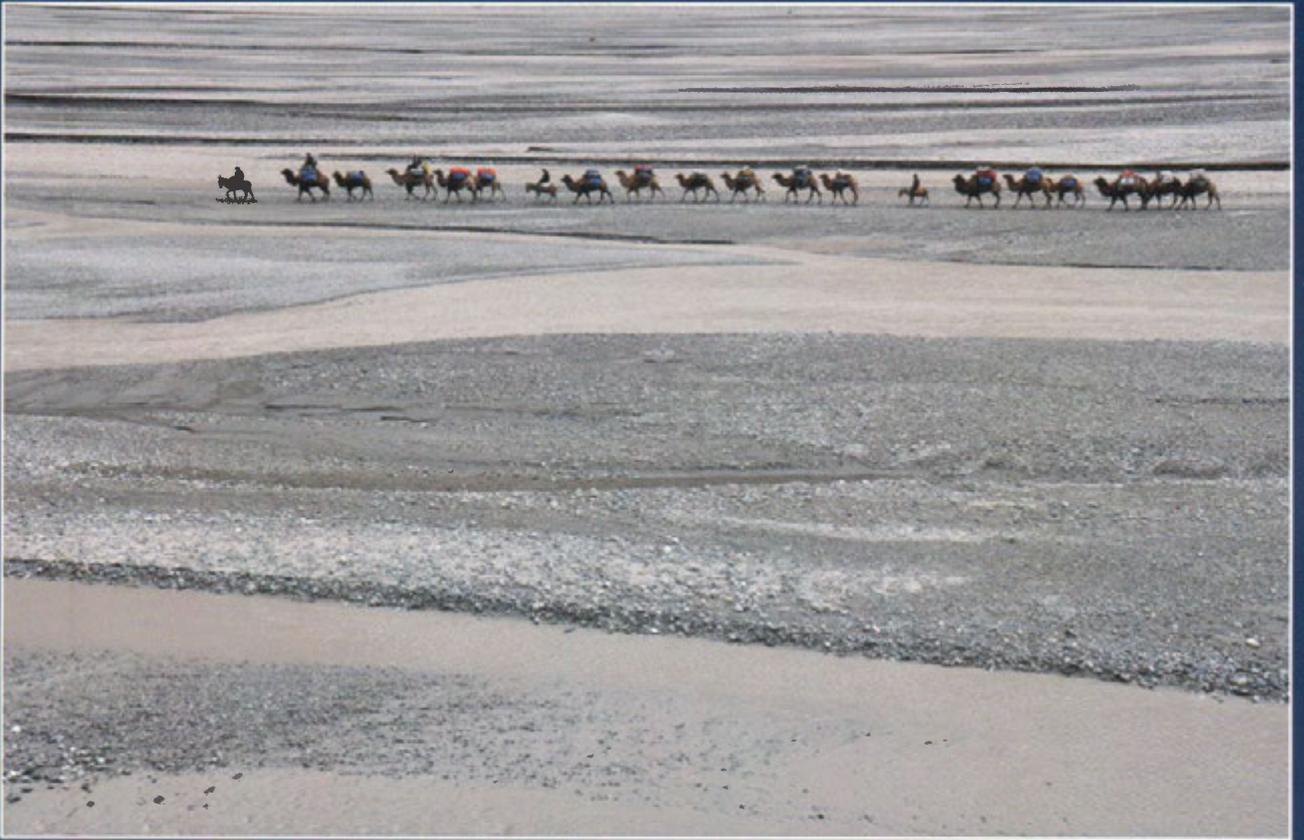
## **Mercredi 27 octobre**

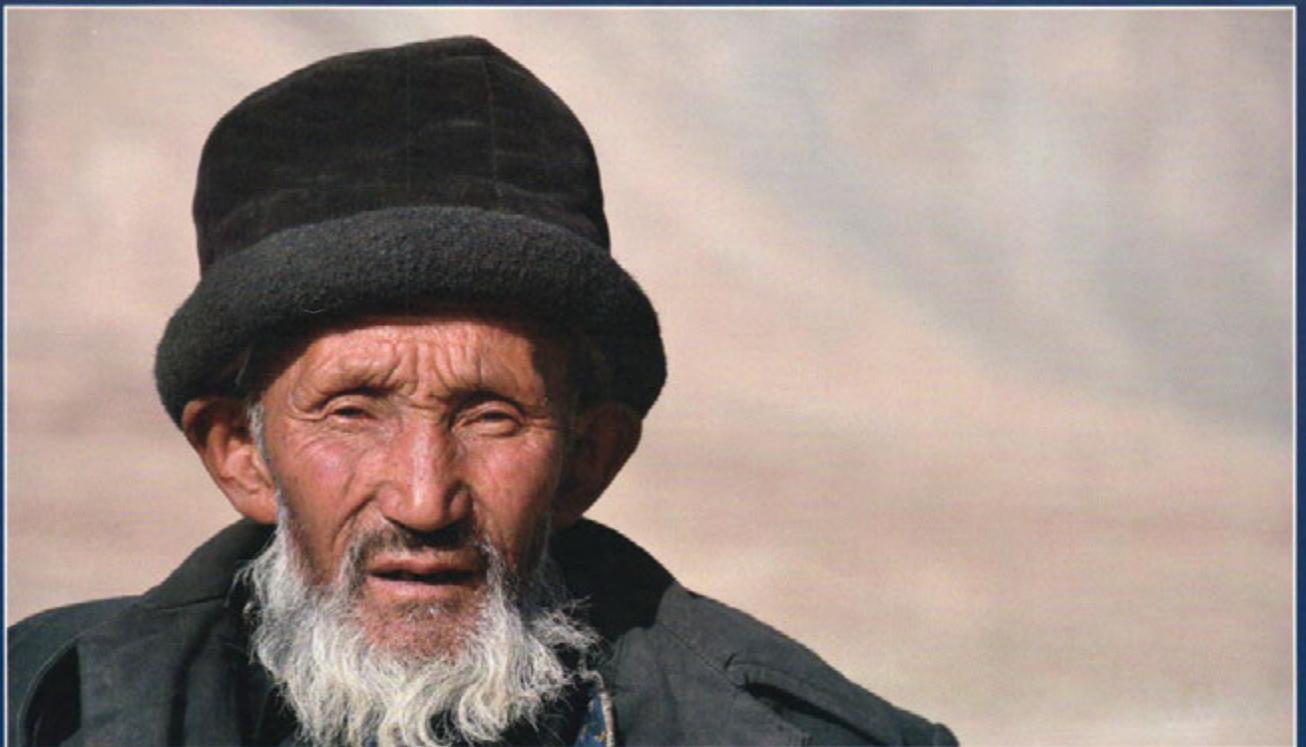
Route Naryn - Bishkek.

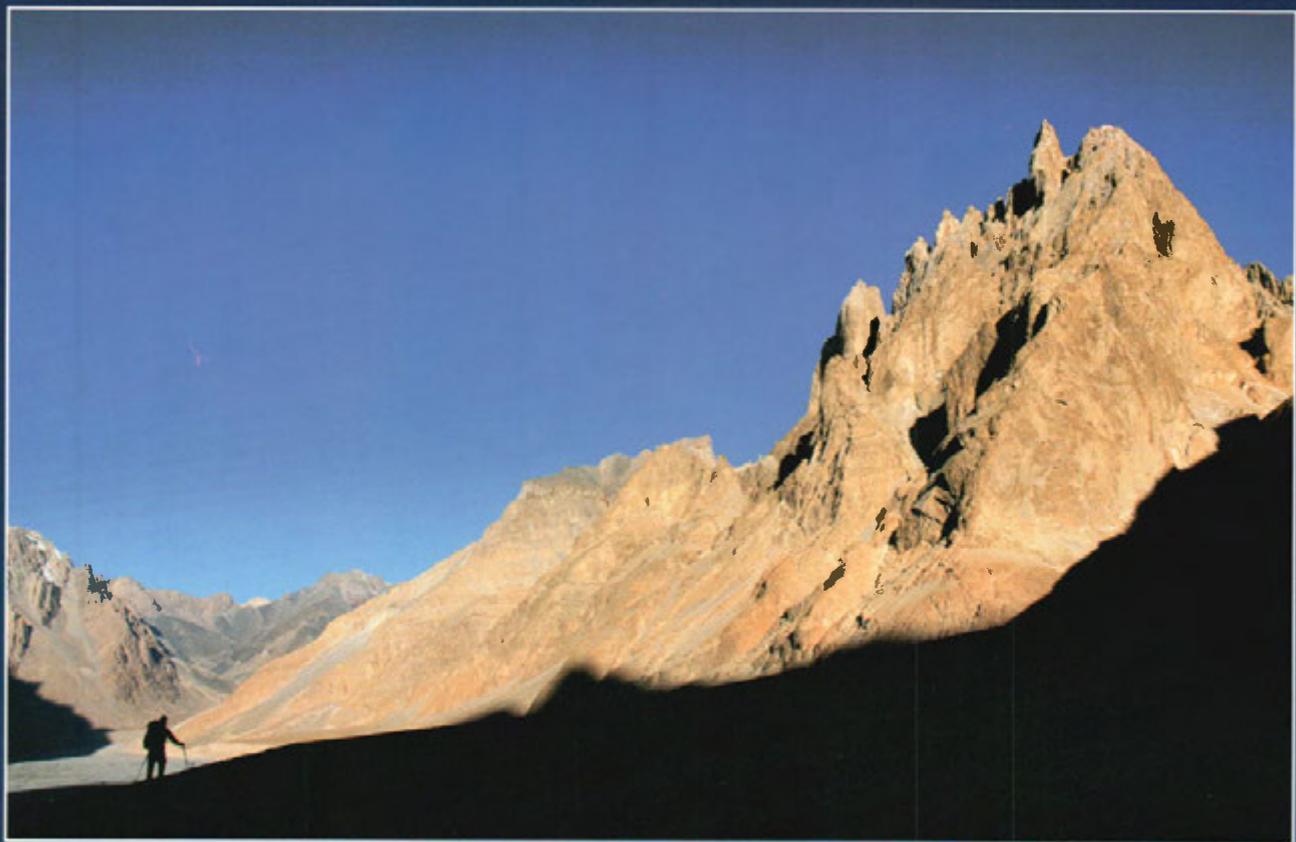
## **Jeudi 28-Vendredi 29 octobre**

Nous passons le jeudi à découvrir Bishkek. Le 29 nous décollerons de Bishkek pour Genève, via Moscou: ce sera la fin d'une belle et longue aventure dans des régions dépaysantes. Même si le sommet du Beifang est resté hors de portée, nous revenons tous contents de ce périple. Ainsi s'achève notre récit, peut-être un peu bref pour certains. Nous espérons qu'il vous aura intéressé, et qui sait, donné envie de partir découvrir cette région méconnue.

# Portfolio

























## Impressions personnelles

### L'avalanche

Bon, c'est mon tour de tracer sur cette arête bien enneigée et passablement raide. On va aller voir de l'autre côté de cette crête s'il y a un passage. Pour ça, il faut d'abord traverser ce petit couloir. De la neige jusqu'au ventre, je brasse péniblement et avance pas à pas.



Je la sens de moins en moins, mais bon, nous ne sommes pas montés jusqu'ici pour rien, faut qu'on avance. Tout d'un coup, tout s'affaisse et la plaque de neige remplissant le couloir se brise, dévalant en avalanche jusqu'au bas du couloir. Par miracle j'arrive à planter mon piolet dans la sous-couche dure, ce qui m'empêche de suivre le même chemin que la plaque.

Tous ceux qui me connaissent diront que je suis plutôt prudent de nature. Mais ce jour là, m'étant mis dans la tête un but bien précis, « traverser ce couloir », j'ai ignoré les signaux de danger et mon mauvais pressentiment. Cette fois la leçon donnée était gratuite, mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Voilà un exemple illustrant le fait qu'en montagne, il est nécessaire de vraiment bien s'écouter, et si nécessaire, de s'arrêter pour réfléchir.

Martin

### Une journée au camp de base

Un bruit de zip dans la tente d'à côté... j'ouvre timidement un œil. Il fait jour, le thermomètre indique -4°C et il n'est que 8h. Bernhard dort encore. Je me retourne et repars pour un moment dans les bras de Morphée. Plus tard, bien réveillé, je prends mon livre et, avec les bras à peine sortis du sac, les pages tout près du nez, je me plonge dans un bon polar. Le soleil est toujours caché par les sommets qui nous surplombent et ses rayons ne viennent réchauffer les tentes que vers 11h. Mais rien ne presse aujourd'hui. En même temps que le soleil, nos deux cuistots chinois viennent frapper aux tentes avec du thé bien chaud... Quel luxe !

Quelques ablutions plus tard, nous sortons tables et chaises de la tente cuisine, pour un déjeuner – dîner au soleil, dans un décor splendide. Depuis que nous sommes redescendus des camps d'altitude, l'automne est arrivé. Les arbustes et l'herbe ont viré au jaune doré, contrastant encore plus avec le ciel d'un bleu profond.

Les œufs au plat arrivent bientôt et nous nous préparons une orgie de salades, boîtes de thon et pain préparé la veille. Confitures et autres pâtes chocolatées finissent de nous gaver. 2 semaines en montagne, ça creuse : et que nous avons besoin et envie de manger !

Le soleil commence à être bien chaud et nous pensons gentiment à l'heure de la douche ou du bain !

Il faut dire que nous sommes rentrés tard hier et que, malgré 14 jours sans eau, passer une nuit de plus sans se laver était moins pénible que d'aller le faire en plein vent et sans soleil !

Du coup, chacun se prépare à son rythme, puis s'en va en 10 minutes de marche, dans une de nos salles de bain.... Il est vrai que l'on est un peu pénibles et que certains préfèrent un bon plongeon dans la rivière (qui sort du glacier) tandis que d'autres privilégient la douche solaire qui n'a pas encore eu le temps de chauffer !

Mais bon, de toute façon, il y avait du dé-crassage à faire !

Jusqu'ici, aucun souffle d'air, mais vers 14h, comme chaque jour, nous voyons la poussière voler au loin dans la vallée et bientôt, chez nous aussi, le vent se lève. Ce n'est pas pour rien que l'on s'est lavé avant ! Bientôt, nous avons tous remis des couches, pour se protéger du vent glacial. Le petit ruisseau à côté du camp qui nous sert de source d'eau potable et de lavabo a dégelé avec le soleil. Il faut maintenant laver quelques habits.

Notre machine à laver est un tonneau bleu dans lequel nous mettons nos habits, de la poudre à lessive et de l'eau glacée !

En agitant vigoureusement le tout, rapidement, l'eau change de couleur... Bien rincé dans le ruisseau, le linge est ensuite suspendu sur les buissons, qui prennent l'allure de boules colorées ! L'ambiance est bonne ; nous sommes tous contents de retrouver ce semblant de civilisation et de luxe !

Le préposé du jour s'attaque au récit de nos aventures sur la montagne. Son texte s'allonge et bientôt, nous pouvons, grâce au téléphone satellite, l'envoyer vers la Suisse. De nombreux e-mails nous arrivent en retour, et chacun se fait un plaisir de lire ceux qui lui sont destinés.

Dans l'après-midi, nos cuistots reviennent de la rivière avec un saladier plein de... poissons. Même à cette altitude, la vie est bien présente ! Vidés, lavés, puis frits, ils nous font de l'œil en attendant le souper !

L'après-midi s'achève, toujours avec ce vent fort. L'abri de la tente cuisine est bien agréable. Une odeur anisée l'emplit : un apéro « Bleue » se dessine ! Eh oui, après l'effort, le réconfort ! Par chance, les douaniers chinois n'avaient rien contre nos bouteilles d'alcool ! Quelques parties de cartes nous mènent au souper. Les poissons frits sont panés puis frits à nouveau... c'est un peu gras, mais délicieux. Pour l'accompagnement, des frites. On a besoin de corps gras !

La tente cuisine – réfectoire est bien spacieuse, avec coin cuistots et réserves, et coin salle à manger, avec nourriture d'altitude et matériel commun. Des panneaux solaires nous permettent d'avoir la lumière le soir et de recharger les appareils électroniques divers.

La soirée se passe à l'abri du vent, mais bien emmitouflés dans nos doudounes, à jouer aux cartes avec nos amis Chinois, dans des parties endiablées de Uno.

Comme presque chaque soir, le ciel est magnifique, empli de milliards d'étoiles qu'aucune lumière parasite ne vient pâlir ; un dernier regard à la Voie lactée, puis je plonge dans mon sac de couchage bien douillet. Un bruit de zip dans la tente d'à côté... et, bonne nuit !



## L'effort

A partir du moment où nos amis les chameliers et bien sûr leurs chameaux ont quitté le camp de base, c'était pour nous la fin des tranquilles petites balades avec un sac à dos de 10kg. Dès de ce moment, je dois dire que rares étaient pour moi les instants de plaisir durant nos longues marches pour gagner le pied de la montagne, et même sur la montagne. Il faut dire que le poids des sacs dépassait souvent les 25kg voire 30kg et cela, pour la plupart du temps, durant des journées entières de marche sur des terrains escarpés entre 4000 et 5000 m d'altitude.

Le poids des sacs, les marches d'approches et leurs lots de

difficultés (pierriers instables, crevasses, traversées de glaciers interminables) nous ont considérablement fatigués physiquement et moralement. Je ne compte pas le nombre de fois où je me suis demandé ce que je faisais là, à marcher péniblement sur une sente quasi inexistante et continuellement déséquilibré par le poids du sac alors que j'aurais pu boire une bonne bière fraîche sur la terrasse du Marché.

Mais tous ces instants difficiles étaient pour la plupart du temps atténués par ces paysages montagneux uniques avec en toile de fond la pyramide démesurée du K2 (8611 m) bordée de dizaines de sommets tous situés entre 6000 m et 7000 m d'altitude et pour certains encore vierges. Avec le temps, tous ces moments pénibles s'oublie et laissent place aux bons souvenirs et à l'évidence d'avoir vécu une expérience unique et riche en émotions et gentiment l'envie de repartir à nouveau arrive...



Johan

## Le renoncement ou le bienfait du doute raisonnable

La journée se passe, je monte, jette un œil à B derrière, je regarde le paysage (magnifique quand même, je sais pourquoi je suis là), B est devant, puis l'heure de la vacation radio arrive (chouette, je n'ai pas oublié!). La nouvelle qui vient de l'autre équipe me prend par surprise: « Nous abandonnons, nous redescendons, trop dangereux, où êtes vous? On va bientôt se croiser. » Coup de massue, que s'est-il passé? Je n'avais pas jugé la situation dangereuse quand j'étais là-haut 2 jours avant, ai-je raté quelque chose? Qu'est ce qu'on fait maintenant?

Nous nous croisons effectivement, un peu abattus et résignés, l'autre équipe est sûre que la décision de renoncer était la seule raisonnable et la bonne. Ils redescendent et nous attendront au camp 2. Quant à nous, nous décidons de monter jusqu'au camp 3 et de si possible continuer quand même plus haut, mais les données du problème ont changé; le doute est définitivement installé: qui a raison, qui a tort? La prudence imposerait de suivre l'avis du plus prudent, la volonté de vaincre justifie une prise de risque, mais y-a-t-il des risques? Oui énorme risque d'avalanche dit l'un, non faible risque maîtrisable dit l'autre, notre trace est sûre dit le troisième, la vérité est probablement entre les 3, mais pas sûr...

Arrivée au camp 3, magnifique balcon, le doc décide que ce sera son sommet et redescendra demain, décision probablement sage, mais moi j'ai besoin d'aller voir plus loin et me convaincre moi-même de l'importance du danger. Réveil glacial, départ et arrêt peu après au bout du cheminement tracé, lieu du renoncement de hier. Discussion philosophique et théories sans fin sur la qualité de la neige et les conditions présentes, doutes, interrogations, sondage de la neige et tergiversations, au moins nous sommes au soleil et pour un peu on se croirait à mener des discussions autant inutiles que sans fin sur la terrasse d'un bistro (avec un peu beaucoup d'imagination quand même...). Finalement, nous franchissons l'obstacle et poursuivons la progression avec de la neige jusqu'aux genoux pour moi, aux cuisses pour B et plus haut encore pour Martin qui est le plus petit de nous trois.



La journée avance, le chemin choisi semble le bon, mais notre progression est lente, la pente est maintenant raide dans un couloir bordé de séracs immenses sur sa rive gauche (heureusement nous sommes sur l'autre) et qu'y a-t-il en dessus? Une certitude, c'est à nouveau immense, à l'échelle de ce que nous avons vu aujourd'hui: les blocs de glace qui semblent faire 20 mètres de haut de loin, en font 200, le petit couloir qui devait être vite remonté se révèle être une vallée de 500 m de large.

Durant la journée et comme les jours précédents, plusieurs avalanches conséquentes, voire monstrueuses, descendent le flanc de la montagne pas si loin de nous et vont s'écraser dans la vallée dans un grondement sourd. Ce n'est pas fait pour nous rassurer. La fin du jour approche, nous redescendons au camp, j'ai un petit pincement au cœur en pensant que le point atteint ce soir sera peut-être le plus haut sur cette montagne, sur mon GPS, je relève le point et le nomme: «Top?». En effet, les signes ne sont pas bons: plus de la moitié de l'équipe est

redescendue, il y a des paquets de neige, la progression est lente, le risque d'avalanche bien présent et une avalanche serait à la mesure de la montagne, immense, être pris dans une telle coulée ne laisserait aucune chance, le fait d'être à 8 jours de marche du premier lieu habité devient même secondaire, il y a des choses qui ne doivent de toute façon pas arriver. Et puis il n'y a plus beaucoup à bouffer....

Dans nos tentes, c'est ces éléments et d'autres encore qui sont ressassés et retournés pendant la soirée. Personne n'a envie de risquer sa vie, mais tout le monde a envie d'aller au sommet, le jeu en vaut-il la chandelle? Nous n'avons pas fait toute cette préparation pour en rester là dis quelqu'un! Rien n'est plus important que de rentrer vivant dit tout le monde! Martin décide de redescendre, B émet une idée un peu folle: et si on essayait le sommet à deux, en partant très léger, en aller-retour depuis ce camp? Peu raisonnable à mon goût, mais il faut explorer toutes les possibilités! Je pense plutôt sage de redescendre, il ne vaut pas la peine de prendre des risques vitaux pour monter sur un tas de neige! Le cerveau continue de tourner une partie de la nuit et le lendemain matin les opinions sont inversées, je serais prêt à me lancer dans une ultime tentative, histoire d'avoir tout tenté, mais B en a au contraire conclu qu'il serait plus sage de descendre et que ce serait plutôt une folie de tenter le sommet légers. Nous continuons de passer en revue toutes les possibilités et d'échafauder des hypothèses de plus en plus tirées par les cheveux. Une étude scientifique approfondie et étayée par de nombreux théorèmes nous démontre plus ou moins qu'une tentative légère relève du domaine du surhumain, voire de la folie pure. Compte tenu de la neige à brasser, de l'altitude du tout, de la température ambiante et compte non tenu des avalanches, chute de sérac et crevasses monstrueuses, l'entreprise est vouée à l'échec et est une mise en danger exagérée de nous-mêmes. Toutes les autres possibilités possibles sont encore passées en revue, y compris les plus improbables: redescendre chercher de la fondue et des chocs ovo au CB et remonter.

A 14h, nous devons constater que bien que nous ayons cherché tous les moyens d'éviter de prendre cette décision, celle-ci s'impose à nous: nous abandonnons. Nous sortons des sacs de couchage et redescendons.

Le doute subsistera toujours, pour l'instant c'est le soulagement de l'équipe du camp 2 qui nous fait penser que raisonnablement c'était la meilleure décision à prendre. Et puis, le lendemain, c'est l'avalanche gigantesque qui balaie toute la face qui nous conforte encore dans notre décision.

Mazal

### **Le silence**

Vous avez tous goûté à ce moment exquis de liberté qui caractérise celui passé en montagne. Il est la somme de plusieurs paramètres qui nous amène à vouloir le savourer le plus souvent possible.

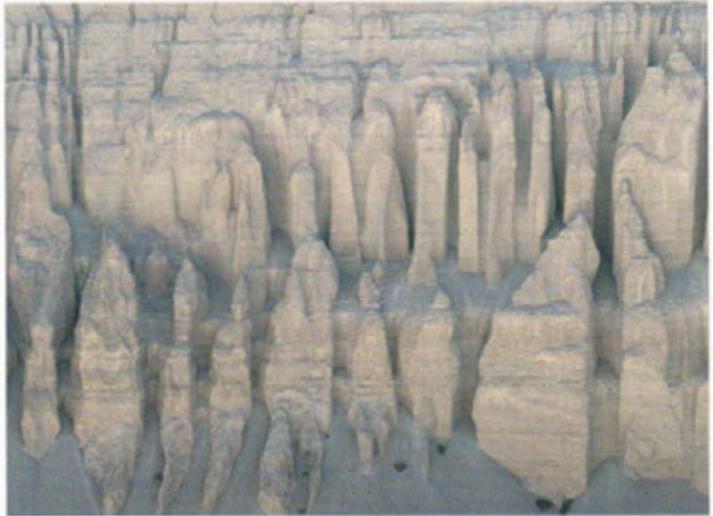
Il y a les amis, ceux avec qui nous sommes monté, avec lesquels on partage cette passion, l'aventure, le risque, la corde... et tous ces instants.

Il y a l'effort qui nous a permis d'atteindre le sommet; il éveille nos sens et avive les couleurs de ces moments.

Il y a l'air qui purifie nos poumons, notre sang et notre esprit.

Et il y a le silence... Il nous permet enfin de trouver le calme, de nous retrouver et de puiser en nous cette nouvelle énergie qu'est la sérénité.

Les grands espaces que nous avons traversés étaient remplis de ce silence. Comme si l'immensité absorbait tous les sons: il n'y avait parfois aucun bruit. Pas de ruisseaux, pas d'animaux, pas de vent, pas d'avion, pas de souffle lointain de civilisation. On n'entendait rien...



Ce vide, cette absence de mouvement, donc de vie, nous remplit et nous envahit de manière si importante et si profonde qu'il peut par moment devenir pesant. Mais de ce silence quelque chose rayonne.

Le silence himalayen... il faut l'avoir entendu au mois une fois !

Nicolas

### **Marche d'approche du camp de base**

Sur le plan technique, une marche d'approche ou plutôt l'approche de la montagne est sensiblement la même que l'on se trouve dans les Alpes, les Andes ou dans l'Himalaya. L'Himalaya et son immensité nous donne des leçons d'humilité. C'est lors du départ du dernier village relié par une route carrossable que l'on prend conscience que, durant les prochaines semaines, on sera coupé de la civilisation. Cela suscite chaque fois une émotion et avouons-le un petit pincement au cœur !

Cette marche d'approche du camp de base du Beifang a été rythmée par le pas régulier et dodelinant de nos vaisseaux du désert, nos amis les chameaux ! Même si l'animal est considéré comme primitif, aucun d'entre eux ne chôma ! Il y a bien sûr aussi les chameliers qui se la coulaient plutôt douce sur le dos de leurs mules, mais ils nous ont néanmoins impressionnés maintes fois, notamment lors de la technique de chargement de leurs bêtes avec des lanières en crins. J'aimerais citer ici Cassim, le plus réservé de tous, mais aussi le plus souriant ! Chez ce personnage, on retrouve cette sincérité dans le regard qui caractérise une vie de dur labeur, mais aussi une grande satisfaction.

Les activités accessoires pendant la marche sont aussi différentes que peuvent être les caractères des participants ! Les uns ont besoin de communiquer verbalement (ne dit-on pas que c'est le baromètre de la fatigue ?!), les autres aiment se détacher du groupe, soit à l'avant, soit à l'arrière. D'autres encore s'isolent de tous bruits ambiants en écoutant leur musique préférée sur un lecteur MP3.

Cette marche d'approche jusqu'au camp de base était pour moi très paisible, presque légère, tant les impressions que m'ont laissé le paysage étaient intenses.

Lors de la troisième journée, nous avons franchi le col de l'Aghil et sommes arrivés dans la vallée de la Shagsam. Sur notre gauche, les imposants 8000 étaient dans la brume et on aurait dû apercevoir le K2, lui aussi dans les nuages, sur notre droite. Mais c'est peut-être justement cette chape qui donna à ce coude de vallée son impressionnante grandeur !



Après 5 jours de marche, nous sommes arrivés à ce que l'on peut décemment appeler un petit paradis terrestre. Une oasis verte à 4000 mètres d'altitude qui nous sert de camp de base pendant 4 semaines.

Bernhard

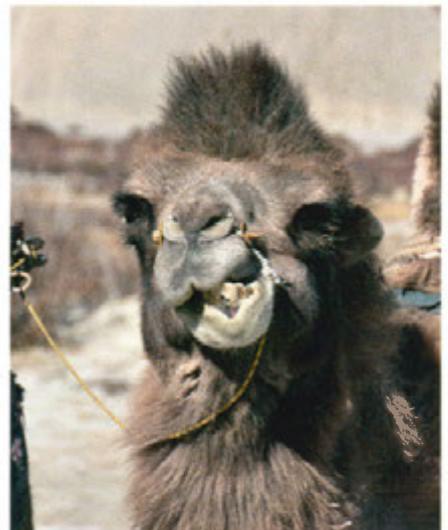
### Le chameau

n.m. (gr. Kamêlos) 1. a. Mammifère ruminant d'Asie Centrale, à deux bosses graisseuses sur le dos, adapté à la vie dans les régions arides où il sert de monture et d'animal de trait. (cri: le chameau blatère. Famille des camélidés) Fam. Personne méchante ou acariâtre. Quel vieux chameau ! (Le Petit Larousse)

Un chameau, c'est pratique, ça porte des charges incroyables pendant toute la journée dans une nature hostile, sous un soleil de plomb, en se dandinant d'un air nonchalant sans jamais devoir s'arrêter boire un pot.

Si vous avez manqué le pont qui enjambe la rivière, que par chance vous vous trouvez près de l'un d'entre eux et que son propriétaire daigne s'arrêter, que vous êtes en bonne forme physique et ne souffrez pas de vertige, vous pouvez essayer de lui grimper dessus tant bien que mal en prenant appui sur son cou avec un pied, puis le deuxième. Ensuite vous continuez d'escalader tout le chargement (plus facile) et vous pouvez vous installer tout au sommet. De préférence, évitez les chameaux qui transportent des objets contondants !

Chaque matin, lors du chargement, après que les chameliers sont parvenus à tous les retrouver suite à leurs pérégrinations nocturnes, comptez deux heures, voire plus si vous n'avez pas de jumelles. Il faut réussir à coucher l'animal et ce n'est pas une mince affaire. Vous pouvez essayer de le lui suggérer



dans le creux de l'oreille dans le langage local, rarement efficace. Il y a une autre façon de procéder, mais il faut s'y mettre à deux : prenez une corde, passez-la sous le ventre, entre les pattes de l'animal, partez en courant en vous croisant derrière lui et courez en avant jusqu'à ce que la corde tire bien derrière les genoux des pattes arrières. Normalement le chameau devient tout docile et tombe lourdement à terre !

Le chargement peut enfin commencer, c'est en général à ce moment qu'il profite de vous cracher dessus de la bonne herbe ruminée depuis la veille au soir tout en blatérant un tas d'insanités. Attention lorsqu'il se relève, l'envie lui prend parfois de vous remercier en vous envoyant un ou deux coups de pattes dans les vôtres.

Un chameau, c'est tout ceci et bien plus encore, si vous ajoutez à cela, le bruit et l'odeur... un chameau, ça pète et rote toute la journée !

Fred

### Le mot du chef

C'est depuis fin 2007 que notre équipe est formée. Elle a toujours supporté tous les défis qui se sont dressés devant elle durant 3 ans. Il est juste dommage que « la cerise sur le gâteau » ait manqué à la réussite totale de cette folle aventure, c'est-à-dire fouler ce fameux sommet vierge que nous avons dû laisser derrière nous après tant d'efforts. Mais cela n'enlève rien à la volonté et au super esprit de camaraderie qui a régné durant toute la préparation, l'expédition et le retour.

L'expé 2010 : c'est une trentaine de séances de préparation, sans compter le travail accompli en sous-groupe pour la recherche du sommet et les réunions au retour pour le diaporama et la plaquette. C'est des soucis financiers : vu la conjoncture économique, l'expé a été complètement remise en question 2 fois, suite à de mauvaises nouvelles côté financement. Finalement c'est la libération, la fondation Kurz nous attribue un montant honorable suite à notre ténacité.

En plus, nous devons changer 2 fois de sommet durant la préparation, la dernière étant 2 mois avant le départ, avec tous les problèmes que cela implique : changement de région, annulation de billets d'avion, guerre civile au Kirghizstan, accès, météo, matériel, logo, site internet, budget, etc.

Sur place, toute une série de contrariétés nous attend : pour commencer, on nous pique une bonne partie de notre nourriture à la douane chinoise. Ensuite, soucis de matériel avec l'officier de liaison, puis problèmes avec nos passeports, que nous avons dû abandonner pour prolongement de visas et qui ne seront pas en notre possession durant tout notre séjour en montagne. Pour terminer, nous devons longuement négocier avec les chameliers qui voulaient toujours plus d'argent.

Enfin, c'est le grand départ avec 25 chameaux, pour vivre la merveilleuse aventure humaine et sportive relatée dans cette plaquette.



Je tiens à remercier vivement et sincèrement mes camarades, qui durant toutes les phases de cette expédition 2010 ont tous beaucoup travaillé. Il n'y a jamais eu un mot plus haut que l'autre, un grand respect mutuel a soudé toute l'équipe et a permis de surmonter tous les défis. Même au moment du renoncement, si tous n'étaient pas forcément du même avis, tout le monde a su se soumettre à la majorité, sans aucun problème.

En conclusion et comme je l'ai dit le jour de notre arrivée en Suisse, c'est demain que je repartirais avec vous tous pour revivre de tels moments...

Sébastien

## La nourriture

C'est Martin et Johan qui ont eut la lourde tâche d'organiser la subsistance pour ces 2 mois de montagne. Après un sondage et de complexes calculs afin de satisfaire tout le monde et de ne surtout pas manquer de denrées indispensables, ils ont pris d'assaut plusieurs magasins de notre région et ont amassé des quantités de nourriture impressionnantes. Cette nourriture servira principalement pour les repas aux camps d'altitudes, les pique-niques et surtout les apéros ainsi que les desserts au camp de base (personne n'oubliera les « instants dessert » à la crème Stalden). Ces réserves combleront les quelques moments de solitudes et de nostalgie par des nounours en gomme, des bouteilles de Coca, des biscuits et d'autres sucreries.

C'est environ une demi tonne de nourriture achetée en Suisse que nous avons envoyé par fret en direction du Kirghizstan, puis transporté par camion jusqu'au départ du trek, ensuite les chameaux ont fait le reste du chemin.

Quelques chiffres :

26kg de fromage divers (dont environ 17kg restés à la douane chinoise)

30kg de viande (viande séchée, salami, jambon cru et lard)

100kg de nourriture et boisson sucrée (biscuits, chocolat, farmer, etc.)

180 portions de lyophilisés

A cela s'ajoute la nourriture achetée sur place par nos deux cuistots chinois Andy et Kao qui, elle, a servi à nous remplir l'estomac lorsque nous mangions au camp de base. Œufs, fruits et légumes variés, huile, frites et viande de... (nous n'avons jamais su), étaient nos mets du camp de base avec un penchant à être un peu trop riches à notre goût, surtout en fin d'expédition.

Il faut dire qu'on ne se privait pas non plus avant les repas: apéro à la viande séchée, cacahuètes et autre crackers, le tout accompagné d'une « Bleue » du Vallon nous remplissait déjà bien la panse avant le souper. Et ceci sans parler de nos deux soirées fondue, accompagnée de patates, bolets et oignons frais, arrosées d'un vin rouge, parfois aigre, des vignes chinoises.

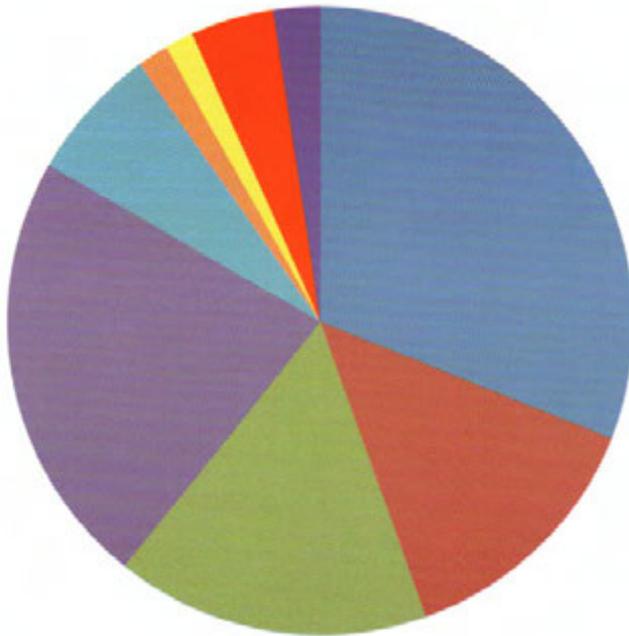
Les repas en altitude étaient généralement fort appréciés des membres de l'équipe; les diverses saveurs des sachets lyophilisés nous ont permis de varier les plaisirs avec chacun sa petite préférence, aucun de nous n'a été dégoûté. Seb et Nico en ont même gardé un ou deux pour la maison afin se rappeler les bons souvenirs, c'est dire !!

A notre arrivée au village d'Iylik à la fin du trek, nous avons offert le reste de notre nourriture (principalement des biscuits et du chocolat) aux villageois, petit cadeau qui fût fort apprécié surtout par les enfants...



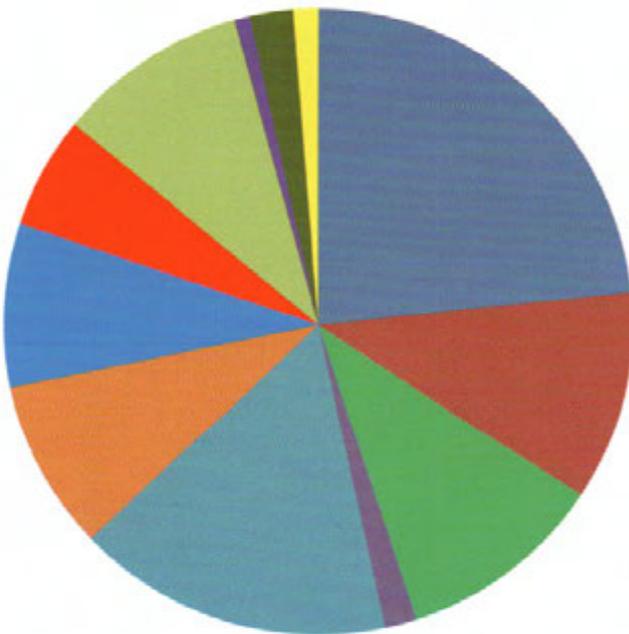
# Budget

Le financement et les coûts se répartissent comme suit:



## RECETTES

- Fondation Kurz
- CAS NE
- Apports personnels
- Apports perso matériel
- Vente vin
- Vente couteaux
- Vente cartes postales
- Dons et sponsoring
- Rachat matériel par les membres



## DÉPENSES

- Matériel personnel
- Matériel technique
- Billets d'avion Tibet
- Visas
- Liaisons routières + frais douane + nuits
- Trekking (chameaux)
- Cuisinier + off. Liaison
- Fret
- Nourriture
- Communications
- Dépenses générales
- Achat couteaux

## Remerciements

Une expédition comme celle-ci ne se prépare pas toute seule, cela coûte une certaine somme d'argent et demande beaucoup de matériel.

Nous tenons à remercier sincèrement nos familles et compagnes pour leur soutien et la préparation de l'apéritif du retour.

Nos chaleureux remerciements vont également à nos employeurs et collègues de travail, à toutes les personnes et entreprises nommées ci-dessous ainsi qu'à toutes celles et ceux que nous aurions oubliés.

### **Sponsors:**

Fondation Louis et Marcel Kurz, par son président M. Hermann Milz, Neuchâtel  
Club Alpin Suisse section neuchâteloise, par son président, M. Philippe Aubert, Neuchâtel  
Défi-Montagne, Peseux  
La Maison Carrée, Auvernier  
Nestlé, Vevey  
Banque Cantonale Neuchâteloise

### **Préparation:**

Imprimerie Messeiller SA, M. Gambarini, Neuchâtel  
Etiquettes vin, Gern et Cie SA, Mme Santoro et M. Quinche, Bevaix  
Entreprise Energizer, Mme Losset, La Chaux-de-Fonds  
Entreprise Rohner, Mme Lechenne, Colombier  
Entreprise Copy OK, M. Kohli, Cernier  
M. Lorenz Kirchofer, Epalinges  
M. Nicolas Meylan, St-Maurice  
M. Kari Kobler, Berne  
M. Martin Liberek, Montmollin  
M. Ruedi Meier, Auvernier  
M. Simon Perritaz, Brot-Plamboz  
M. Heinz Hügli, Corcelles

### **Sur place:**

Mme Olga Ischenko, Tien-Shan-Travel, interprète, Bishkek, Kirgizstan  
Kao, cuisinier, Kashgar, Chine  
Andy, interprète, Kashgar, Chine

### **Site Internet:**

M. Josep Sola, Neuchâtel

**Contact en suisse :**

M. Jean-Michel Zweiacker, Les Hauts-Geneveys

**Plaquette :**

Tiffany Spazzafumo, Villars Graphic, Neuchâtel  
Aurélie Luther, relecture, Neuchâtel

**Médical :**

Mundipharama Medical Compagny, M. Thierry Freléchoz, Bâle  
IBSA Institut Biochimique SA, M. André Torche, Pambio-Noranco TI  
A. Menarini SA, Mme Diana Suter, Zürich  
Mepha Pharma SA, M. François Calvet, Aesch BL  
Spirig Pharma SA, M. Patrick Moricz, Egerkingen SO  
Pfizer SA, M. Gills Magnenat, Zürich

**Transports :**

M. Yvan Reymond, TRN Voyage, Agence de Fleurier  
Kobler & Partner, Berne

**Nourriture :**

Restaurant le Romarin, M. Michaël Martin, Neuchâtel  
Maison F. Uhlmann-Eyraud SA, Sportvital, Meyrin GE  
Café la Semeuse, La Chaux-de-Fonds

**Soutien divers :**

M. Marcel Neuenschwander, journaliste, Neuchâtel

**Soutien Cartes postales, Action Vin et Dons :**

Un grand Merci à toutes les personnes qui ont collaboré à ces actions.

Nous tenons à remercier tout particulièrement :

La Fondation Kurz et le CAS Neuchâtel sans qui cette expédition n'aurait pas été envisageable.  
M. et Mme Perrochet à Auvernier qui ont fourni le vin pour notre action et qui se sont beaucoup impliqués dans cette expédition. Ils ont très gentiment offert tous les apéritifs organisés au sein de la préparation.

A toute l'équipe de Défi Montagne à Peseux pour leur soutien et leur professionnalisme pour l'équipement personnel et le matériel d'expé.

Achévé d'imprimer en mars 2011  
Mise en page, photolitho  
et impression: Villars Graphic - Neuchâtel  
Reliure: Kraemer - Marin





